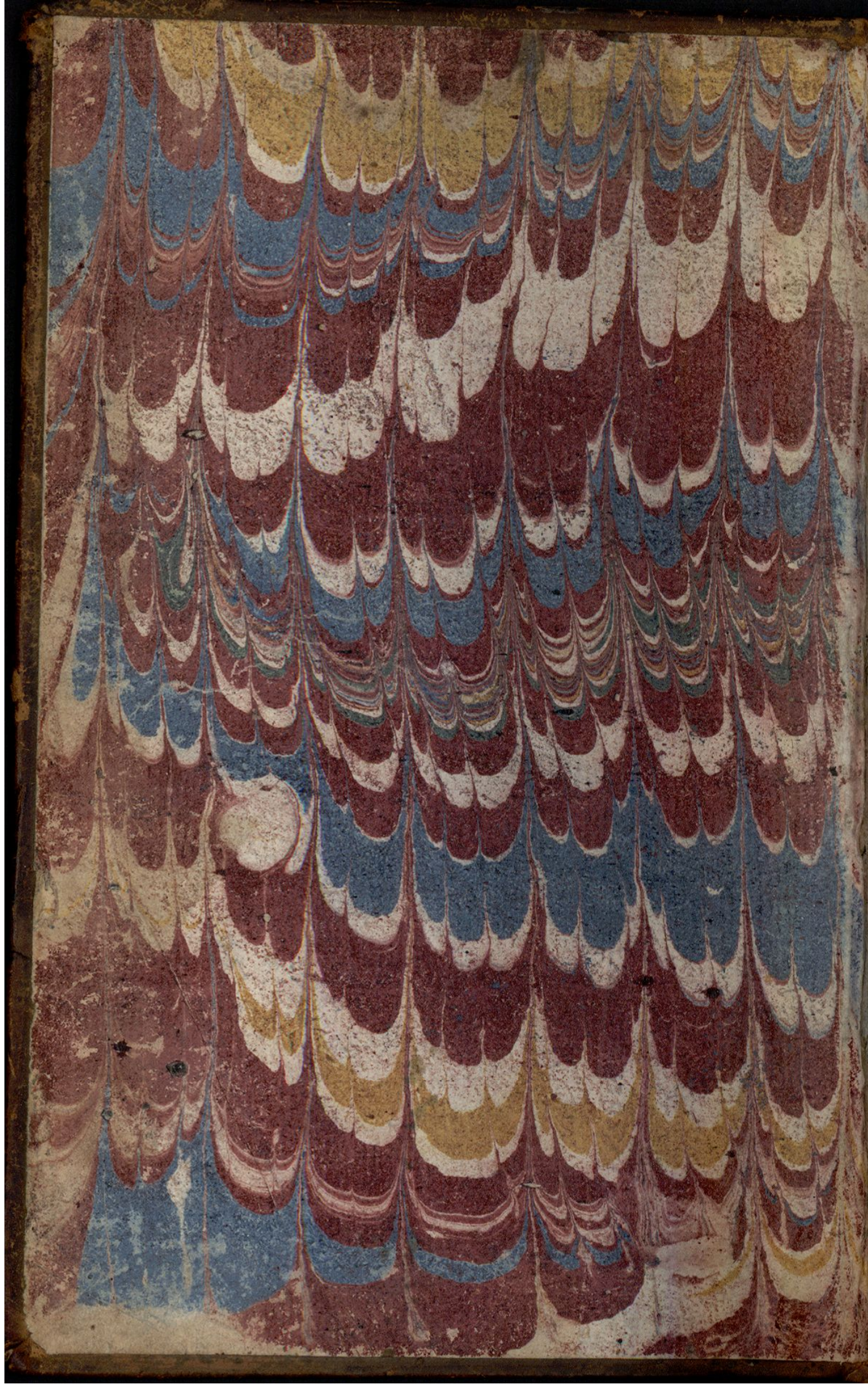


FRAGBE
CHRBT







V. 106

in 12

J E S U S

Maria.

S A I N T

HERMENEGILDE

TRAGEDIE.

JESUS MARIA.

ACTEURS

*De la Tragedie sur le Martyre de
Saint Hermenegilde.*

LEVIGILDE Roy.

RECAREDE Fils du Roy

CARDACES }
SOPHRON } Princes.

DARIACES }
HERMENEFRIDE } Ducs.

LEONIDE Tribun.

HERMENEGILDE Fils aîné du Roy.

ERASISTRATE }
DURIAS } Princes.

IGERDE Maître.

SUITE de Gardes.

*La Scene est à Toledé dans le Palais de
Levigilde Roy des Gots en Espagne.*

J E S U S, M A R I A.
 SAINT HERMENEGILDE
 T R A G E D I E.

A C T E P R E M I E R.

S C E N E P R E M I E R E.

HERMENEGILDE, ERASISTRATE.

Hermenegilde.



Deplorable sort ! ô funeste aventure !
 Tout est affreux pour nous dans cette conjoncture.
 Tu vois dans quel état mon pere me surprend ;
 Je peux lui resister , mais Dieu me le défend :
 Tous mes sens sont troublés , les passions m'agitent ;
 Tu sçais mes ennemis les desseins qu'ils meditent ,
 Ils portent leur fureur jusqu'au dernier excez :
 Il faut vaincre ou périr , douteux est le succez ;
 J'ai pour les terrasser des forces suffisantes ,
 Et déjà je crois voir mes troupes triomphantes.
 Mais enfin il vaut mieux , pour soutenir mon rang ,
 Mourir dans le devoir , que de verser du sang :
 Le Roy peut s'avancer , s'il veut m'ôter la vie ,
 Que sa rage en ce jour contente son envie :
 C'est à mon innocence un avantageux sort ,
 Que de gagner le Ciel par une heureuse mort :
 Dans le secours divin je mets toute ma gloire ,

Saint Hermenegilde

Je veux prendre sur moi cette sainte victoire ;
Mais si pour decouvrir ses injustes projets ,
Qui vont de tant de maux accabler mes Sujets ,
Je tentois le moyen d'aller trouver mon pere ,
Et de son cœur aigri d'apaiser sa colere ;
Dis-moi sur ce dessein quel est ton sentiment ?

Erasistrate.

Ah ! Prince , vos malheurs me touchent vivement ;
Et dans le seul recit que vous venez de faire ,
Mon cœur saisi d'effroy ne peut vous satisfaire ;
Il ne me permet pas d'en parler avec vous ;
Mais de pleurer les maux qui vont tomber sur nous :
Je le dois cependant , sachant votre innocence ,
Victime de l'envie & de la médifance ;
Elle est par la fureur exposée à leurs traits ,
On vous dépeint au Roy sous de malins portraits ,
Qui pourroit supporter ces noires calomnies ?
Et pouvez-vous les voir demeurer impunies ?
Ah ! grand Prince , il faudroit prévenir les malheurs
Qui vous feroient sentir de plus vives douleurs.

Hermenegilde.

Ton conseil est sensé ; mais puis-je bien le suivre ?

Erasistrate.

Ah ! grand Dieu , quel destin où votre foy vous livre ?
Vous voulez donc , Seigneur , desarmer vos Soldats ,
Vous rendre auprès du Roy , vous mettre entre ses bras ,
Sans nul autre secours que de votre innocence ,
Lui marquer vos respects & votre confiance ?
Votre innocence a droit de mépriser les coups ,
Et de ne craindre rien des Ennemis jaloux :
Mais , hélas ! je prévois

Hermenegilde.

Hé quoi ! que veux-tu dire ?

Erasistrate.

Qu'il ne vous en arrive autre chose de pire ,
C'est vous aller jeter dans le piège tendu ,
Et donner plus au Roy qu'il n'avoit pretendu.
Plût à Dieu qu'il vous fut comme à nous favorable
Il le devroit hélas ! il seroit équitable ;
Mais ne l'esperez pas d'un Prince ambitieux ,

D'un Vainqueur insolent, cruel, audacieux :
 Quand en faveur du sang qui coule dans vos veines ,
 S'adoucissant pour vous , il finiroit vos peines ;
 Et qu'agréant enfin vôtre soumission ,
 Il vous confirmeroit dans la possession
 Du droit que vous avez d'hériter sa Couronne ,
 Il entend contre vous les avis qu'on lui donne ,
 Qui toujours à tel point allument son courroux ,
 Qu'il ne peut moderer sa fureur contre vous ;
 Les faux rapports sur tout de vôtre belle-mere
 Etouffent dans son cœur les tendresses d'un pere.

Hermenegilde.

Hé ! que dit-elle enfin ?

Erasistrate.

Vos ennemis , Seigneur ,
 Vous font passer au Roy pour un Empoisonneur ,
 Violateur des Loix , un Traître , un Homicide ,
 Et que vous meditez de faire un patricide :
 Il les croit , il a dit sans ambiguïté ,
 Que les Soldats levés par vôtre autorité ,
 Pour mettre en sûreté vôtre propre personne ,
 C'étoit pour lui ravir son Sceptre & sa Couronne.
 La passion le jette en si grande fureur ,
 Que pour perdre son sang il paroît sans horreur ,
 Et que sans différer il souhaite lui-même
 Executer sur vous cette rigueur extreme.

Hermenegilde.

Mais son courroux peut-être à present a cessé.

Erasistrate.

Après la vie , ô Ciel ! que vous a-t'il laissé ?
 Il vous a retiré son amour , ses tendresses ,
 Il vous a depouillé de toutes vos richesses ,
 Des ornemens Royaux : chassé de sa maison
 Partout il vous poursuit sans sujet , sans raison ;
 Pouvez-vous esperer qu'il ait une autre envie ,
 Que de vous attraper , pour vous ôter la vie ?

Hermenegilde.

Il est vrai ; mais peut-être en me rendant chez lui
 Sans suite , sans secours , sans armes , sans apui ,
 Lui marquant de mon cœur toute la confiance ,

Lui faisant remarquer en tout mon innocence ,
 Qu'il pourra s'adoucir , & calmant son courroux ,
 Reprimer les excès des ennemis jaloux.

Erasistrate.

Vous vous flatez , grand Prince , une telle pensée
 Au goût des connoisseurs ne paroît pas sentée :
 Votre innocence a droit d'espérer le changer ;
 Mais c'est vous exposer dans un trop grand danger ,
 Votre bon naturel vous rend par trop credule ,
 Ce Monarque irrité n'auroit pas de scrupule
 D'abuser de l'hommage , & de la bonne foi
 Que vous lui marqueriez , vous mettant sous sa loi ;
 Vous voyez la fureur contre vous qui l'emporte ,
 Peut-elle devenir plus terrible & plus forte ?

Hermenegilde.

Quoi donc , faut-il combattre ?

Erasistrate.

Oùy sans doute , il le faut ,
 L'orgueil des ennemis ne peut monter plus haut ,
 Ils ne vous ont laissé que le sort de vos armes :
 Allez par la valeur leur donner des allarmes ,
 Votre Armée est très-belle , & vaillans vos Soldats ,
 Je les vois animés à donner des combats.
 Il faut que par quelqu'un votre sort se décide ,
 Je ne vous porte pas à faire un homicide ,
 Et je ne suis pas homme à vous le conseiller ;
 Mais pour vous conserver on ne peut trop veiller ,
 Vos ennemis cruels excités par la Reine ,
 Du Roy contre vos jours entretiennent la haine ,
 Et pour vous perdre enfin redoublent leurs efforts :
 N'attendez pas , Seigneur , qu'ils deviennent plus forts
 Prevenez leurs desseins , combattez sans vangeance ,
 Votre Armée est nombreuse , elle est dans l'abondance ;
 Esperez que le Ciel , en secourant vos vœux ,
 Vous fera remporter la victoire sur eux.

SCENE SECONDE.

HERMENEGILDE, ERASISTRATE,
DURIAS.

Durias.

JE viens vous annoncer que vôtre illustre frere ,
Envoyé de la part de vôtre auguste pere ,
Demande avec instance à vous entretenir.

Hermenegilde.

O l'heureuse nouvelle ! ah ! faites-le venir.

Durias.

Le voilà,

SCENE TROISIE'ME.

HERMENEGILDE, RECAREDE, ERASISTRATE,
DURIAS.

Recarede.

Mon cher frere , avant que je m'explique
Sur ma commission sans fard , sans politique ,
Je viens vous assurer de la bonté du Roy :
Etes vous l'ennemi de mon pere & de moy ?

Hermenegilde.

Recarede , je suis & serai vôtre frere ,
Et non vôtre ennemi , ni celui de mon pere ;
Embrassez-moi , mon frere , en cette qualité.

Recarede.

Que vous dirai-je , hélas ! dans ma perplexité ?
Je vois mon pere armé contre mon propre frere ,
Je vois mon frere armé contre le Roy son pere :
Leur camp dans la tristesse & les gémissemens ,
Les rigoureux effets de leurs ressentimens ,
Ce camp qui fut rempli des fruits de nos conquêtes ,
Qui remporta toujours des victoires completes ,
Va donc être arrosé de nôtre propre sang ;
Mais si le mien , Seigneur , peut être assez puissant ,

A iv

Pour calmer le courroux & de l'un & de l'autre ,
 Je veux faire cesser & le sien & le vôtre ,
 Et je m'estimerai l'homme le plus heureux ,
 Si je puis arrêter la colere des deux.

Hermenegilde.

Je loue avec sujet votre invincible zele ,
 Je sçai que vous m'avez toujours été fidele.

Recarede.

Pourquoi trop écouter les conseils imprudens ,
 Que vous ont inspiré vos plus chers Confidens ?
 Quoi ! faut-il mesurer mon épée à la vôtre ?
 Qu'on nous voye à regret être l'un contre l'autre ?
 Faut-il par un combat tout prest à se donner ,
 Vous vanter des affronts qu'il faudroit pardonner ?
 Jour trop infortuné d'une saison si belle ,
 Qui couvrirait de sang l'amitié fraternelle !

Erasistrate.

O le fin Orateur ! quel discours éloquent !
 L'apparence en est belle & n'a rien de choquant ,
 Vous l'écoutez , je croy , comme un fort grand Oracle ,
 Craignés qu'à nos desseins ce ne soit un obstacle.

Recarede.

Par ces reflexions vous nous intéressés ,
 Et mon cœur aujourd'huy ne peut s'en plaindre assez ,
 Quoy ! nous faisons au Ciel des vœux pour votre vie ,
 Nous gemissons des maux dont on la voit suivie ,
 On voit dans la douleur & dans l'accablement ,
 Tout le peuple affligé de votre éloignement ,
 Il vous prie instamment de soulager ses peines ,
 Ne l'exposés donc pas à de plus rudes gehenes ,
 Voulés vous ruiner & perdre vos Sujets ?
 Ostés de votre esprit ces injustes projets ;
 Ne les divisés pas , vous devés les deffendre ,
 Hé quoy ! souffrirez vous qu'on les reduise en cendre ,
 Et qu'un reste de vie en qui vous avés part ,
 Leur soit encore ôtée après votre départ ?

Hermenegilde.

Je suis bien éloigné de commettre un tel crime

Recarede.

Ce fera démentir votre cœur magnanime ,

Si vous executés vos desseins dangereux ;
 Peuvent-ils à vos yeux paroître plus affreux !
 Quel honneur de vous voir enflammé de colere ,
 Les armes à la main combattre vôt're pere !
 Dequoy vous serviront vos glorieux travaux ,
 Ceux de vos Officiers & de vos Generaux ,
 D'être sçavant , heureux aux exploits militaires ,
 Sage , prudent , discret , verté dans les affaires !
 Quels fruits vous produiront toutes ces qualités ,
 Qu'à vous enfler le cœur de vos prosperités ?
 Voulés-vous vous placer au Trone de mon pere ,
 Et l'en faire descendre à cause de ma mere ?
 Le mal qu'elle vous fait feroit-il un sujet ,
 D'executer sur lui cet injuste projet ?
 Il est, vous le sçavez , sur la fin de sa vie ,
 Que vôt're ambition sur luy n'ait point d'envie ,
 Son Trône à son deceds vous est justement dû ,
 De le pretendre avant , les loix l'ont deffendu ,
 Vous avés des endroits pour briller & pour plaire ,
 Chacun de vos Sujets cherche à vous satisfaire ,
 N'allés donc pas remplir les annales d'un fait
 Qui rendroit le Lecteur de vous mal satisfait ,
 Et ternissant l'éclat des actions passées ,
 Lui feroit souhaiter de les voir effacées ,
 Je vous conjure donc par le Dieu tout puissant ,
 De ne le prendre plus sur un ton menaçant ,

Hermenegilde.

Vous vous moqués, je croy, levés vous mon cher frere,

Recarede.

Flechissés vôt're esprit , domptés vôt're colere ,
 Surmontés vous vous-même , & ne vous jettés pas
 Dans l'affreux precipice où conduisent vos pas ,
 Revenés avec moy , revenés mon cher frere ,
 Je suis ici venu de la part de mon pere ,
 Vous dire qu'il est prêt à vous bien recevoir ,
 Tâchés de vous tenir aussi dans le devoir ,
 Vous serés le premier d'une Cour si charmante ,
 Vous la rendrés toujourns plus belle & plus brillante ;
 Vos plus fiers ennemis se declarent pour vous ,
 Et tous avec ardeur vous souhaitent pour nous ,

Revenés au plutôt embrasser mon cher pere,
 Mais si vous persistés à paroître en colere,
 La tournant sur moy seul delivrés par ma mort,
 Tout le peuple des maux qu'il souffriroit à tort.

Hermenegilde.

Ne vous échauffés pas à presser vôte ouvrage,
 Je vous accorde tout, en faut-il d'avantage ?
 Pourquoi me regarder comme vôte Ennemy ?
 De mon pere & de vous je fus toujours amy,
 C'est une verité, j'en atteste Dieu même,
 Je ressentis pour vous une tendresse extrême,
 Je ne vous vis jamais d'un œil plein de courroux,
 De vos plus grands honneurs je ne fus point jaloux ;
 Ne pouvant de mon Roy digerer la disgrace,
 J'ay levé des Soldats, pour réprimer l'audace,
 De ceux dont les Conseils l'ont aigry contre moy,
 Sans craindre de blesser mes devoirs, ni ma Loy,
 Mais s'il n'a plus pour moy qu'amour & que tendresse,
 Si j'en puis esperer quelque aimable caresse,
 Je vais sur vôte foy me presenter à luy,
 Et ma seule innocence y fera mon apuy,
 Allés le prévenir, & me servés de guide.

Erasistrate.

Ah Ciel ! que faites-vous, Prince trop intrepide ?
 Voulez-vous sans raison vous livrer à la mort ?
 Vous allez à coup sûr faire naufrage au port :
 Ces beaux dehors me sont de fort mauvais augure,
 De me taire en ce point je vous ferois injure ;
 Je crains, & ma frayeur n'est pas sans fondement,
 Et si vous m'en croyez, vous n'irez nullement :
 Cette belle amitié n'est qu'une amitié feinte,
 Tout paroît en ce cas fortifier ma crainte.

Hermenegilde.

Mon cher Erasistrate, en cette occasion
 Je blâme vôte zele & vôte affection :
 Vous avez vu mon frere avec quelle ouverture
 Il m'a fait de son cœur la charmante peinture ;
 Ne soupçonnez donc rien de sinistre pour moi.

Erasistrate.

Ah ? Seigneur, allez donc sur vôte bonne foi ;

Je vous suivrai par tout ; & j'aime mieux qu'on pense ,
Que j'ai voulu vous suivre avec quelque prudence ,
Que l'on fasse un reproche à la fidelité ,
Que je vous ai promise avec sincerité.

Durias.

Grand Prince , je crains tout ; ainsi je vous conjure
De peser toutes choses en cette conjoncture :
Prenez vos sûretés , comptez sur vos Soldats
Que je vois disposés à donner des combats ;
Ne vous exposez pas à vous perdre vous-même ,
D'y penser seulement ma frayeur est extrême ;
Ne vous livrez pas trop à vos fiers ennemis ;
S'ils font un beau semblant d'être de vos amis ,
C'est pour vous attirer par de belles promesses ,
Et vous faire sentir leurs fureurs vangeresses.

Hermenegilde.

Je vous suis obligé ; mais je l'ay resolu ,
Je croirai que le Ciel ainsi l'aura voulu ,
Et j'aime mieux mourir pour le crime des autres ,
Que d'ajuster ici ma conscience aux vôtres ;
Allons où le deslin doit conduire nos pas ;
S'il nous mene à la mort , nous ne la fuirons pas.

Fin du premier Acte.





ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

DARIACES.

A H ! qu'est-ce que j'entends du Prince Recarede ?
 Au gré de ses desirs faut-il que tout succède ?
 Je tremble , je pâlis d'un fait si surprenant ,
 Mon cœur par la douleur se pâme en l'apprenant :
 On dit qu'il a gagné sur l'esprit de son frere ,
 Qu'il conclura la paix avec le Roy son pere ,
 Que des chagrins passés dans le sein de l'oubly ,
 Le triste souvenir doit être ensevely ,
 Et retournant tous deux avecque plus de gloire ,
 Que s'ils avoient gagné quelque insigne victoire.
 O rage ! ô desespoir ! par mille cruautés
 Je sçaurai traverser leurs desseins concertés ,
 Oüy je reparerai ma lâcheté passée ;
 Et je veux qu'en ce jour elle soit effacée :
 Il faut donc prévenir sa domination ;
 Car si tout répondoit à son ambition ,
 Il me feroit sentir une juste vangeance ,
 Et voudroit me soumettre à son obéissance ;
 Je ne peux le souffrir , & j'espere dans peu ,
 Qu'on lui fera par moi jouer un autre jeu.
 Il faut dès ce moment que je leve le masque ,
 Et que ma passion excite la bourasque ;
 J'ai honte de paroître autre que je ne suis ,
 Si je ne fais du mal , c'est que je ne le puis :
 Ce n'est jusqu'à présent que dans des minuties ,
 Que j'ai fait contre lui naître des jalousies ;
 Je vais donc l'attaquer par des endroits plus forts ,
 Pour le faire perir je ferai mes efforts ,
 J'employerai pour cela le dernier artifice ,
 Et pretends lui creuser un affreux precipice :
 Il faut sans balancer nous défaire de lui ,
 J'en connois le moyen , sans aucun autre apui :
 Voici fort à propos mon Receleur fidele.

SCENE SECONDE.

DARIACES, HERMENEFRIDE.

Dariaces.

LE Ciel nous est propice , il nous la donne belle ,
Nous ne manquerons pas en cette occasion
De mettre Hermenegilde en execration ,
C'est l'empêcher par là de monter sur le trône :
Dites-moi vôtre avis sur celui que je donne.

Hermenefride.

Il est conforme au vôtre , & je suis si chagrin
De voir tous nos projets prendre un si mauvais train ,
Que malgré ma constance unie avec la vôtre ,
La crainte regne en moy plus que dans aucun autre ,
La douleur que je sens me penetre le cœur ,
Par un revers fatal le verrons nous Vainqueur ?
S'il revient triomphant auprès du Roy son pere ,
Nous allons éprouver un châtiment severe ;
Il deviendra pour nous cruel en se vangeant ,
Il en aura pour lors un motif engageant :
Nous avons vû ce Prince à deux doigts de sa perte ,
Pour la voir achever la porte étoit ouverte ;
L'Enfer de son secours nous avoit obligé ,
Il nous reprochera de l'avoir negligé.

Dariaces.

Ne vous affligez pas , nous en obtiendrons d'autres ,
Je suis de ses amis comme je suis des vôtres.

Hermenefride.

Ah ! cher Dariaces , nos efforts seront vains ,
La proye est échapée à present de nos mains.

Dariaces.

Ne desesperez pas , je sçai ce qu'il faut faire ,
Je pourrai la ravoir , & j'en fais mon affaire :
Si la fortune donne à quelqu'un du pouvoir ,
L'envie en peu de tems sçait l'en faire déchoir ;
Quand il auroit conquis le thrône d'Alexandre ,
Je sçais un moyen sûr , pour l'en faire descendre.

Hermenefride.

Ah ! ne l'esperez pas ; changeons de sentiment ,
 Nous ferons à couvert de son ressentiment.

Dariaces.

Mais y pensez-vous bien ? ô lâche que vous êtes !
 Nous sommes prêts d'avoir le prix de nos conquêtes.

Hermenefride.

Le Prince Hermenegilde est sans doute innocent.

Dariaces.

Et moy je suis coupable , un chacun s'en ressent.

Hermenefride.

En vain depuis long tems nous tentons de l'abattre.

Dariaces.

Par de si bons endroits je sçaurai le combattre ,
 Qu'un seul coup de ma main pourra le renverser.

Hermenefride.

Est-ce que la pudeur ne vous peut empêcher ?

Dariaces.

A moi de la pudeur ! vous me faites bien rire ;
 Voici le Roy qui vient , voyons ce qu'il va dire ,
 Ne l'interrompons pas.

SCENE TROISIE'ME.

*LEVIGILDE, SOPHRON, CARDACES,
 DARIACES, HERMENEFRIDE.*

Levigilde.

L'affaire est donc au point ,
 Que mon fils qui devoit avec moy s'être joint ,
 Me force dans ce jour à punir son audace ,
 D'aspirer à mon thrône , & se mettre à ma place.
 Nécessité fatale où je suis à present !
 Il faut donc malgré moy , pour punir l'insolent ,
 Que je trempe mes mains dans le sang de ses veines.
 Que mon ame est livrée à de cruelles peines !
 O Dieu , donc la puissance égale la grandeur ,
 De qui je tiens le Sceptre & toute ma valeur ,
 Daignez dans le combat que je vais entreprendre
 Me donner du secours , & vouloir me défendre :

Punissez dans mon fils mes rebelles Sujets ,
 Que je fasse en ce jour avorter leurs projets ,
 Que mon habileté dans les guerres civiles
 Eclate à ramener mes Sujets indociles ,
 Comme à vaincre au dehors mes plus fiers ennemis ,
 Qui par force à mes loix se sont trouvés soumis ,
 Si le Ciel n'eut pris soin de conserver ma vie ,
 Larage de mon fils se feroit assouvie
 Mais mon fils Recarede est long-tems à venir ,
 Je crains que ce cruel ne le fasse mourir ,
 Et qu'il ne vienne après d'une main sanguinaire
 Enfoncer le poignard dans le sein de son pere :
 Je dois tout redouter de ce cœur inhumain ,
 Allons le prévenir les armes à la main.
 Allez donc Generaux , Officiers , Capitaines ,
 Assembler au plutôt les Soldats dans ces plaines,
 Et marchons promptement droit à nos ennemis,
 Le delai dans ce cas ne nous est point permis.

Hermenefride.

Nous allons tous , grand Roy , dans peu vous] satisfaire ;
 il faut par un combat terminer cette affaire :
 Recarede , dit-on , n'a fait aucun traité ,
 Et l'ennemi s'avance avec grande fierté.

Dariaces.

Sire , il vous faut du sang , & non pas des paroles ,
 Pour punir leur orgueil elles sont trop frivoles.

Sophron.

Grand Roy , vôtre ordre est juste , & sans retardement
 Nous executerons vôtre commandement ,
 Pourroit-on reculer dans cette conjoncture ?
 Il faut les prévenir , & vanger cette injure.

Cardaces.

Oùy c'est à vous , grand Prince , à nous donner des loix ;
 Mais qu'il me soit permis de vous dire une fois ,
 Qu'il ne faut pas presser vôtre juste vengeance ,
 L'affaire en question est trop de consequence :
 Sophron ne peut souffrir aucun retardement ,
 On feroit mal , dit-il , d'y penser seulement :
 Cependant c'est par là que tous les hommes sages
 Ont detourné souvent de terribles orages ;

Ceux qui s'abandonnant à leurs ressentimens ,
 Ecoutent la fureur des premiers mouvemens ,
 Pour vanger une injure & s'en faire justice ,
 Tombent souvent par là dans un grand précipice :
 Que vôtre Majesté dans cette occasion
 Retarde encore un peu son execution ,
 Attendez Recarede envoyé vers son frere ;
 Que si d'une heure ou deux son retour se differe ,
 Est-ce un sujet si grand , pour vous mettre en courroux ?
 Je pressens que ce Prince a réussi pour vous ,
 Qu'il a par son esprit & par son industrie
 Fait rendre Hermenegilde au bien de sa Patrie :
 Mais si vous ordonnez qu'on marche aux ennemis ,
 Il ne lui tiendra pas ce qu'il aura promis ,
 Vous pourriez voir alors un terrible carnage ,
 Et les Soldats vainqueurs s'enrichir du pillage .
 Mais j'aperçois quelqu'un qui s'avance à grands pas ,
 Je juge par son air qui ne me déplaît pas ,
 Qu'il vient nous apporter quelque heureuse nouvelle .

SCENE QUATRIEME.

LEVIGILDE, SOPHRON, CARDACES,
 DURIAS, HERMENEFRIDE, IGERDES.

Levigilde.
EH bien , dites-nous donc au plutôt quelle est-elle ?

Igerdes.
 Le Prince Recarede est en chemin , grand Roy ,
 Hermenegilde suit soumis à vôtre loy .

Levigilde.
 Quelle heureuse nouvelle !

Igerdes.
 Et je l'ai vû moi-même ,
 Escorté d'Officiers dans une joye extreme .

Levigilde.
 Eh ! que veulent donc dire ici ces médifans ,
 Que déjà l'ennemi s'avançoit vers nos camps ?

Igerdes.
 J'ignore ce qu'on dit & ce qu'on lui reproche .

Je dis ce que j'ay vû , le voicy qui s'aproche ;
Il vous informera de tout ce qu'il a fait ,
Et je croy que de tout vous serez satisfait.

Cardaces.

Ah ! grand Dieu, qu'il est bon dans ce que l'on médite,
D'y penser meurement , & n'aller point si vîte ,
C'est donc par mon conseil que les Gots vont jouir
De la charmante Paix qui va nous réjoûir.

Levigilde.

Qu'il entre promptement ,

SCENE CINQUIEME.

LEVIGILDE, RECAREDE, SOPHRON
CARDACES, DARIACES, HERME-
NEFRIDE, IGERDES,

Levigilde.

AH ! mon Fils Recarede ;
Venez-vous soulager le mal qui nous possède ?

Recarede.

Consolez-vous Seigneur , mon voyage est heureux ;
Le succez vous le prouve & doit flater vos vœux ,
Hermenegilde suit , avec moy je l'amène ,
Sa preséce bientôt vous tirera de peine ,
Loin de voir en ce Frere un mortel ennemy ;
En luy j'ay rencontré le plus fidel amy ,
Il m'a cent fois juré que jamais de sa vie
Il n'avoit eu sur vous de dessein ny d'envie ;
Et pour vous en convaincre , il vient vous embrasser ;
Pour le bien recevoir daignez le caresser.

Levigilde.

Mais peut-être , mon Fils , que l'amour pour un Frere ;
Vous dérobe le mal qu'il veut faire à son Pere ,
Ou que par trop credule à ce qu'il dit de soy

Vous pensez que sans fard il parle comme moy ;
 Au nom de l'Eternel , mon Fils , je vous conjure ,
 Faites-moy de son cœur la naïve peinture ,
 Venez me raconter comme il vous a reçu ,

Recarede.

Ah ! Seigneur , non jamais vous ne l'auriez conçu ,
 Ce Prince tout malade accablé de misere ,
 Chagrin d'avoir perdu l'amitié de son Pere ,
 Frapé des faux rapports de ses persecuteurs ,
 Se trouvoit affligé par d'étranges malheurs ,
 Cependant il les porte avec tant de constance ,
 Qu'on ne peut admirer assez sa patience ,
 Bien loin d'avoir formé quelque mauvais dessein ,
 Il vous aime , Seigneur , & vous porte en son sein ;
 Il souffriroit plutôt les fureurs de Bellonne ,
 Que de commettre rien contre votre personne ;
 Aussi-tôt qu'avec luy j'a y parlé de la paix ,
 Je l'ay vû sans delay répondre à mes souhaits ,
 On l'a vû m'embrasser devant toute l'Armée ,
 Qui reste avec plaisir du spectacle charmée ,
 Et que se dépouillant de toute sa fureur ,
 S'est soumise à ce Prince , & repris sa douceur.
 Sa pieté sur tout le rend semblable aux Anges ,
 Chaque action qu'il fait merite des loüanges ,
 Pour nous convaincre encor de sa sincerité ,
 Et que ce que je dis n'est que la verité ,
 Il vient se rendre icy , sans arme , sans escorte ,
 Son innocence seule en est une assez forte ;
 Voulez-vous maintenant que je le fasse entrer ?

Levigilde.

Je commence à sentir mon cœur se penetrer ,
 Mon sang dans ce cher Fils me paroît agreable ,
 Sa douceur me ravit & me le rend aimable ,
 Un tendre sentiment cede à la dureté ,
 Et ce Fils genereux desarme ma fierté ,
 Qu'il entre , je le veux , & je vous le commande ,
 Le voilà qu'il paroît , écoutons sa demande ,

SCENE SIXIEME.

LEVIGILDE, HERMENIGILDE, RECAREDE,
SOPHRON, CARDACES, DARIACES, ERA-
SISTRATE, HERMENEFRIDE, IGERDES.

Recarede.

Seigneur voilà mon Frere,
Hermenegilde.

A vos ordres soumis ?

Seigneur, quoiqu'il arrive avec mes ennemis,
Je me qualifieray du nom d'Hermenegilde,
Et d'être Fils Aîné du grand Roy Levigilde.
Chassé de sa maison je vis comme exilé,
J'ay suivi mon destin, je n'ay pas reculé;
Mes calomniateurs, en séduisant mon Pere
Ont fait tomber sur moy le poid de sa colere;
S'ils ne sont pas encor pleinement satisfaits,
Ils peuvent contenter leurs injustes souhaits,
Je viens vous apporter ma tête pour victime,
Protestant à vos pieds que je mouray sans crime;
Et vos pauvres Sujets accablez de travaux,
Par là pourront jouir d'un paisible repos,
Ce me sera, Seigneur, une mort consolante.
Qu'elle arrive au plutôt, si cela vous contente.
C'est en versant mon sang que je prouveray mieux,
Qu'elle est mon innocence à la face des Cieux,
Si je la deffendois par la force des armes,
Je causerois partout de funestes allarmes.

Levigilde.

Levez-vous, embrassez votre Pere en ce jour;
Je me réjouis fort de votre heureux retour.
Je reconnois, mon Fils, qu'elle est votre innocence,
Et que ce qu'on m'a dit n'étoit que médisance,
Je voy trop éclater votre fidelité,
Et mon esprit n'est plus dans la perplexité,
La confiance en moy que vous faites paroître,
Ne me laisse aucun doute en quoy que ce puisse être;

Mais j'étois prévenu des rapports imposteurs,
 Que m'avoient fait de vous vos Calomniateurs,
 De leurs conseils maudits je cedois à la force,
 Pour augmenter vos maux ils m'ont servy d'amorce,
 Et parlà sans raison irrité contre vous,
 J'ay causé les malheurs que nous ressentons tous,
 J'approuve Erasistrate, & louë vôte zele.
 Vous avez pour mon Fils toujours été fidèle,
 Si vous l'avez marqué dans son adversité,
 Qui pourroit en douter dans sa prosperité?

Erasistrate.

Parmy les cruautéz d'une aveugle fortune,
 Accablé des chagrins d'une crainte importune,
 Je jure icy, grand Prince, à vôte Majesté,
 Qu'il ne manquoit pour vous d'amour ny de bonté,
 Ce qui faisoit en luy la cause de sa peine,
 C'est que ses ennemis enflâmez par la haine,
 Pour comble de malheurs, après son triste sort,
 De trahir vôte sang l'accuseroient à tort,
 Si de vôte Palais, si de vôte presence,
 Ce Fils s'est éloigné par un trait de prudence,
 Il a crû de l'envie éviter la fureur,
 Et ménager sa gloire aux dépens de son cœur,
 Il revient à vos pieds, dez que son innocence,
 Est assez reconnue & mise en évidence,
 Aussi-tôt qu'il a vû que vôte Majesté,
 Etoit en sa faveur sensible à la bonté,
 Et vouloit luy permettre un abord plus facile,
 Aux traits de son amour il s'est rendu docile,
 Vous le voyez, grand Roy, sans armes, sans Soldats,
 Et sa seule innocence accompagne ses pas,

Levigilde.

Je reconnois, mon Fils, qu'elle est vôte innocence,
 Le Ciel m'en a donné toute la connoissance,
 J'en benis aujourd'huy le Seigneur tout-puissant,
 Oublions tout, mon Fils, en nous réunissant,
 Reprenez pour toujours vôte premiere joye,

Hermenegilde.

C'est un plaisir bien doux que mon Pere m'octroye,
 Mais puisque vous avez pour moy tant de bonté.

Je réponds aux desseins de vôtre Majesté,
J'ose la supplier pour ceux qui dans ma fuite,
Ont soutenu mon sort mieux que je ne merite.

Levigilde.

Je louë avec sujet ceux qui dans vos malheurs,
Ont pris part à vos maux, ressenti vos douleurs,
Et qui vous ont suivy, non pas vôtre fortune,
Gardes, empêchez donc qu'on ne nous importune,
Allons, mon Fils, allons goûter les doux plaisirs
De la Paix que le Ciel accorde à nos desirs,
Il comble de faveurs & d'amour le plus tendre,
Le Royaume des Gots que nous devons deffendre,
Venez prendre, mon Fils un repas avec moy,

Il sort.

Hermenegilde.

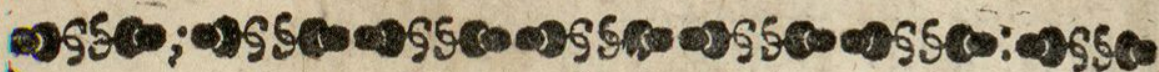
Fidèle Erasistrate, apresent je te croy,
Tout rassure nos cœurs, la crainte en est bannie;
Et nul n'osera plus par une calomnie,
En imposer au Roy, qui par son équité
Pourroit de l'imposteur punir la lâcheté
Apresent qu'il connoit quelle est mon innocence,
Je vois que tout le monde est en réjouissance,
Les Bourgeois en dansant au bruit de leurs bassons,
Viennent nous accueillir avec mille chansons,

Erasistrate.

Quoiqu'il en soit, mon cœur est toujours dans la crainte
Et ces dehors si beaux ne peuvent être que feinte.
La flâteuse Marâtre auprès du Roy surtout,
Fera tous ses efforts pour vous pousser about.

Fin du second Acte.





ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

DURIAS.

Grand Dieu , que tes secrets nous sont impenetrables !
 Que tes justes desseins sont toujours adorables !
 Que craindre ou qu'esperer de la charmante Paix ,
 Qui répond en ce jour à nos tendres souhaits ?
 On voit avec plaisir nôtre Roy Levigilde ,
 Embrasser par amour le Prince Hermenegilde ,
 Luy marquer sa douleur des injustes soupçons ,
 Qu'il avoit eu de luy par de fausses raisons ,
 De son plus tendre amour la marque est autentique ,
 Il va le regaler d'un festin magnifique ,
 L'abondance des mets & des plus excellens ,
 Doit répondre en bel ordre à ces vins petillans ,
 Il renaît dans les yeux de ce Fils qu'il admire ,
 Il en est si charmé qu'il ne sçauroit rien dire ,
 Il semble negliger les mets les plus exquis ,
 Et n'a plus d'autre soin que d'admirer son Fils
 Mais de ses ennemis la secrette assemblée ,
 Fait craindre que bientôt la paix ne soit troublée ,
 Je sçay qu'Hermenefride , avec Dariaces
 Enragent d'avoir vû d'avantageux succès ,
 Qu'ils cherchent les moyens de les pouvoir détruire ,
 Les voicy , ce me semble , ils vont nous en instruire.

SCENE SECONDE.

DARIACES, HERMENEFRIDE.

Hermenefride.

AH ! cher Dariaces , mes sens sont éperdus ,
 Tous nos efforts sont vains , nous voilà confondus ,

Nôtre pauvre navire est battu des tempêtes,
 Le mal que nous faisons retombe sur nos têtes.
 Voilà de nos travaux le fruit que nous tirons.
 De nos affreux desseins nous nous repentirons,
 Nous avons entrepris pour plaire à nôtre Reyne,
 De faire à l'innocence éprouver nôtre haine,
 De perdre Hermenegilde au comble des honneurs,
 Pour attirer sur nous de plus grandes faveurs,
 Il a sçu se tirer de toutes nos embuches,
 Je me vois confondu, toy-même tu trébuches,
 Le Roy d'un grand festin honore son retour,
 Sa paix est affermie, il brille dans sa Cour,
 Il triomphe de nous & de nos calomnies,
 Par un suplice affreux nous les verrons punies,
 Pour comble de malheurs qui vont tomber sur nous,
 Il nous fera sentir justement son courroux;
 Si nous ne trouvons pas d'expedient contraire
 Nous sommes sûrement très-mal dans nos affaires:

Dariaces.

Sur ce point, cher amy, je vay te consoler,
 Rassure ton esprit, écoute-moy parler,
 L'affaire en question est de grande importance,
 Il faut certainement beaucoup de vigilance
 Pour en venir about je sçay de bons moyens,
 Sans demander l'apuy d'aucuns des Citoyens,
 Et pour peu que le Ciel se montre favorable,
 Ou plutôt que l'Enfer daigne être secourable,
 Nous en verrons bientôt l'avantageux succez,
 Le Roy fera du Prince instruire le procez:
 Tu sçais qu'il est Chrétien, c'est ce qu'il faut luy dire,
 Il ne changera point pour gouverner l'Empire
 Il est trop affermy dans sa Religion
 Pour en quitter l'amour & la profession,
 Cette adresse en ce point ne sera point suspecte,
 Le Roy, comme tu sçais; deteste cette Secte,
 En voilà bien assez pour aigrir son esprit,
 Il s'agit de prouver ce crime par écrit.
 J'en ay déjà dressé la lettre contrefaite,
 Je feins que les Chrétiens méditent sa defaite,
 Que le Prince par eux en est sollicité;

Allons le déferer avec subtilité :

Mais le voilà qui vient, entendons-nous ensemble ;

SCENE TROISIEME

LEVIGILDE, HERMENEFRIDE,
DARIACES.

Levigilde.

Que faites-vous icy ! quel sujet vous assemble ?
Pourquoy ne pas venir me faire un compliment,
Sur le retour heureux d'un Prince si charmant,
Dont la presence a mis toute la Cour en joye ;

Dariaces.

Ah ! Sire, nôtre cœur dans la douleur se noye,
D'un cruel attentat nous pressentons les coups,
Vos fideles Sujets s'affligent comme nous,
Nous laissons à l'écart ceux qui vous congratulent,
Ils cherchent vôtre mort, quoiqu'ils le dissimulent
Fortement attachez à l'inclination
De vous servir toujours avec affection,
A la veille de voir éclore un si grand crime,
Nôtre joye en ce jour seroit illegitime.

Levigilde.

Je me flatois d'avoir mille contentemens,
Et vous ne me parlez que de gemissemens.
Forme-t'on contre moy quelque nouvelle intrigue,

Hermenefride.

Sire, si vous voulez, nous vous dirons la brigue ;

Levigilde,

La brigue ! Eh ! depuis quand ?

Dariaces.

Ah vous êtes, grand Roy,
Sur le point d'éprouver qu'on vous manque de foy,
Si des heureux destins contre eux ne vous délivrent,
Au plus tragique sort vos ennemis vous livrent.

Levigilde.

Vous faites aujourd'huy de fort mauvais soupçons ;

Le retour de mon Fils renverse vos raisons ;
La paix regne entre nous , la tempête est calmée ,
Hermene fride.

Ah plût à Dieu qu'il fût encor à son Armée !
Quand on pourroit le craindre , il seroit découvert ,
Quelles précautions contre un Fils si couvert ?

Levigilde.

Eh ! qu'elle est donc encor cette brigue maudite ,
Et qu'avez-vous appris des desseins qu'on médite ?
D'en soupçonner le Prince , il ne m'est pas permis ,
Le voilà de retour à mes ordres soumis.

Dariaces.

Que je suis malheureux ! faut il que je le dise ,
Et que je fasse voir celui qui se déguise ?
vôtre bonheur , grand Roy , vous met en sûreté ,
Mais pour mieux vous marquer nôtre fidélité ,
C'est à nous de veiller à conserver la vie ,
De celui dont dépend celle de la Patrie ,

Levigilde.

Quoy se trouveroit-il encore contre moy ,
Quelques secrets complots à donner de l'effroy !

Dariaces.

Ah ! Sire , votre Fils , faut-il que je le nomme ?
L'heritier présomptif de votre grand Royaume ,
Hermenegilde enfin , que vous croyez soumis ,
S'est ligué par serment avec vos ennemis ;

Levigilde.

S'est ligué , dites-vous ?

Dariaces.

Je dois encor vous dire .
Qu'il est Chrétien Romain , & combat votre Empire

Levigilde.

Comment , il est Latin !

Dariaces.

Ouy , Sire , il est Latin ,
Je ne puis sur cela vous cacher mon chagrin ,
Quand il aura reçu le Sceptre du Royaume ,
Il fera triompher le Pontife de Rome ;

Levigilde.

Ce discours me surprend ,

Cela me fait horreur ;

J'ay peine à vous le dire , & j'en tremble de peur ,
 Sire , vos ennemis méditent vôt're perte ,
 La voye à ce dessein ne s'étoit point ouverte ,
 Ils n'ont pû réüssir en vous donnant combat ,
 Leur fureur à present sans cesse se débat ,
 Et c'est par vôt're Fils qu'agit leur artifice ,
 Par de mauvais conseils il soutient leur malice ,
 Il est même , dit-on engagé par serment ,
 Qu'il feindroit avec vous un tendre engagement ,
 Qu'il viendrait à la Cour ménager vos caresses ,
 Tâchant de vous gagner par de belles promesses ,
 Et qu'il ne manqueroit à leur convention ,
 Sitôt qu'il en auroit trouvé l'occasion ,
 Et si vous en doutez , cette lettre surprise ,
 Pourra vous découvrir leur damnable entreprise.

Le Roi prend la lettre.

SCENE QUATRIEME.

LEVIGILDE, HERMENEFRIDE DARIACES,
 SOPHRON.

Sophron.

C Et écrit le condamne , il n'est rien de plus fort ,
 Si ce n'est point mensonge , Hermenegilde a tort ,
 Qui pourroit s'empêcher d'admirer l'artifice ,
 Dont on se sert souvent pour publier le vice ,
 On affecte un dehors agreable & benin ,
 Quand on cache en son cœur le plus subtil venin ;
 Mais comme cette affaire est de grande importance ,
 Il ne faut pas sitôt juger sur l'apparence ,
 On doit prouver le fait dont on est accusé ,
 Car souvent un témoin peut être recusé ,
 Je croy donc qu'il faudroit envoyer au plus vite
 Chercher Hermenegilde , & sur ce qu'on debite
 L'interroger à fond avec dexterité ,
 Que s'il s'est fait Chrétien de son autorité ,

s'il s'est joint aux ligueurs pour une telle affaire ,
Vous sçavez là-dessus ce que vous devez faire.

Levigilde.

Je suivray vôtre avis , qu'on le fasse venir ,
S'il se trouve coupable , il faudra le punir.

Dariaces.

Sire permettez-moy d'éviter sa presence ,
Il croiroit que par nous vous sçavez son offence.

SCENE CINQUIE' ME.

LEVIGILDE HERME NEGILDE.

Levigilde.

O Monstre abominable ! ô Fils dénaturé !
Osés-tu devant moy d'un visage assuré ,
Te montrer tout noirci du plus horrible crime ?
Et quand je te fais voir plus d'amour & d'estime ,
A quel prix , malheureux , as-tu vendu mon sang ?
T'ay-je donc élevé dans un illustre rang ,
Pour me fouler aux pieds & m'arrâcher la vie ?
Cet attentat , dit-on a flâté ton envie ;
Quoy donc lorsque pour toy du soir jusqu'au matin ,
Je regale ma Cour d'un somptueux festin ,
Méditant contre moy la plus noire entreprise ,
Tu veux l'exécuter sans aucune remise ?
Quoy ? dans le tems , perfide , où je faisois des vœux ,
Pour conserver ta vie & l'obtenir des Cieux ,
Tu pensois aux moyens de détruire la mienne ?
Tu merites à bon droit qu'on retranche la tienne ?
Ton crime fait horreur à tout le genre humain ,
Et tu peux affecter un visage serein.

Hermenegilde.

Qu'ay-je fait , & quel est le crime qu'on suppose ?
Je sçauray me laver du faux que l'on m'impose.

Levigilde.

Prince le plus ingrat , indigne de ton rang ,
Tu veux tremper tes mains dans mon illustre sang ,
Prétends-tu te couvrir d'une fausse innocence ?

Hermenegilde.

On ne pourra jamais prouver ce qu'on avance,
 Ecoutez-vous encor des calomniateurs,
 Dont il faut redouter les discours seducteurs ?
 Plus je sonde mon cœur, & plus je m'examine,
 Moins je connois le mal, & moins je le devine ;
 Parlez, & marquez-moy quel est mon attentat,
 Et voyons si mon crime est un crime d'Etat.

Levigilde.

Admirez de ce port la maniere engageante,
 Cette taille si belle & sa bouche riante,
 Ces dents blanches, ce front, & cet air si charmant,
 Ces beaux dehors pour moy sont un ravissement,
 Ah ! Prince infortuné, que je suis miserable ?
 C'est par ces qualités qu'il paroïssoit aimable,
 Mais son perfide cœur me fut toujours caché,
 Et plus je le confonds, moins il paroît touché ;

Hermenegilde.

A vos plaintes, grand Roy, mon cœur est trop sensible,
 Mais il est innocent, la preuve en est visible.

Levigilde.

Deffends-toy, parricide, & prouve si tu peux,
 Qu'on te suppose un crime énorme, je le veux ;
 Mais vois-tu cet écrit, connois-tu cette lettre !

Hermenegilde.

Je ne la connois point,

Levigilde.

Tu feins la méconnoître ;

Ah ! quelle effronterie ! il ne la connoît pointz,
 Une audace peut-elle arriver à ce point ?
 Quoy ! tu n'en connois pas la main ny l'écriture ?
 Qui sont tes Conseillers dans cette conjoncture ?
 Les exhortations des Grecs & des Latins
 Pour te faire avec eux soulever les mutins,
 Et te faire attenter à ma propre personne ;
 Ce sont les bons conseils qu'un chacun d'eux te donne.

Hermenegilde.

Les Grecs & les Latins que je crois sans pareils
 Ne m'ont jamais donné que de sages conseils,
 Par eux je suis instruit de respecter mon Pere,
 De l'aimer Arrien de même que ma Mere.
 D'obéir à ses loix autant que je pourray,

Jamais de ces devoirs je ne m'éloigneray.

Levigilde.

Il est vray que ta fuite & tes grandes armées,
Pour agir contre moy par la rage animées,
Peuvent trop m'assurer de ton affection,
Et marquent les effets de ta soumission.

Hermenegilde.

Ah! si de tout cela vous me parlez encore;
Nous ne sortirons pas d'un cahos que j'abhorre.

Levigilde.

Pour te confondre, ingrat, je connois le moyen;
Réponds-moy n'est-tu pas & Romain & Chrétien?

Hermenegilde.

Desirant le sçavoir, une liberté sainte,
Doit me faire aujourd'huy le découvrir sans crainte,
Jusqu' icy cependant, pour ne vous point fâcher,
La crainte & la pudeur m'ont fait vous le cacher:
Où?, mon Pere, Je suis Chrétien, bon Catholique,
Et pour tout dire enfin, Romain Apostolique,
Non, rien ne me fera quitter un nom si beau,
Et je le porteray jusques dans le tombeau.

Levigilde.

O sacrilege impie! ô monstre detestable,
De se glorifier de ce nom execrable,
Et sous ce voile affreux cacher sa trahison!
Perfide, as-tu perdu le sens & la raison?

Hermenegilde.

Où, Seigneur, ce beau nom fait ma plus grande gloire,
Et je l'auray toujours gravé dans la mémoire,
En est-il sous le ciel qui soit plus éclatant?
Vôtre titre de Roy ne sçauroit l'être tant;
Que dis-je? il n'en est pas qui luy soit comparable;
Ah plutôt à Dieu, grand Roy, que ce nom venerable,
Se trouva joint au vôtre, à votre dignité!
Il vous feroit briller par plus de Majesté.

Levigilde.

O Dieu! quel insensé, quel étrange genie,
De souhaiter que j'aye une telle manie!
Loin de moy, de ma race, un pareil deshonneur,
Je me croirois tombé dans le plus grand malheur,
Il te faut renoncer à cette secte infame,

Detester ton erreur , éclairer mieux ton ame ,
Et si tu n'obéis à mes commandemens ,
Je te feray sentir de rudes châtimens.

Hermenegilde.

Quoy ! renoncer le Dieu de qui je tiens la vie ;
En vain vôtre fureur aujourd'huy m'y convie ,
Pour louer ce grand Dieu pendant l'éternité ,
Je prétends le servir avec fidélité ,
Je deffendray ma foy , c'est ce que je proteste ,
Vôtre culte est impie , & mon cœur le deteste.

Levigilde.

Quelle honte à ma race ! & qui l'auroit pensé
Qu'on chasse loin d'icy cet esprit insensé ,
Au lieu de ses habits que d'un sac on le couvre ,
Qu'il ne paroisse plus désormais dans le louvre.

Hermenegilde.

Je quitte avec plaisir ce pompeux appareil ,
Les amans de la Croix n'en ont point de pareil ,
Je r'envoye au Seigneur la grace qui m'arrive ,
Que je peux appeller une grace tardive ,
O vêtemens Royaux , délicats , éclatans ,
Que vous couvrez , hélas ! de chagrins en tout temps :

Levigilde.

Allez sans différer le mettre dans les chaînes ,

Hermenegilde.

Je les embrasseray , j'en souffriray les peines ,
Déjà je les préfère aux cordons de nos Roys
Et par elles je veux m'attacher à la Croix.

Levigilde.

Il faut que ma fureur à present se déploie ,
Qu'on le tienne en prison jusqu'à ce que je voye
De quel genre de mort je le feray perir
Un suplice ordinaire est peu pour le punir ,
D'un bon Pere outragé trop juste est la vengeance ,
Qui d'un barbare Fils deteste l'insolence ,

Cardaces.

O que la joye est courte ! O ciel ! qui l'auroit cru ,
Qu'à cette extrémité le mal ce fut accru ?
O Prince malheureux ! en vous perdant vous-même ,
Je me perds avec vous dans ce malheur extrême.

SCENE SIXIEME.

IGERDES.

O Détestable crime ! un Prince est dans les fers ,
 Des barbares cruels ont causé ce revers ,
 Helas que de malheurs suivent de près la joye !
 Mon cœur dans la tristesse & la douleur se noye.
 Je vois un jeune Prince aimable & ravissant ,
 En prison pour des faits dont il est innocent ,
 La vengeance d'un Pere en ce jour se declare ,
 Contre son propre fils elle n'est point avare ,
 Qui l'auroit pu penser qu'à cette extremité ,
 Son couroux paternel se put voir irrité ?
 Ah ! pauvre Erasistrate , en cette conjoncture ,
 Je prévois de ton cœur la tristesse future ,
 Aprenant ces malheurs tu seras consterné ,
 Quel sera ton chagrin de le voir enchainé ,
 Moi-même à ce moment du seul récit je tremble ,
 Mais qui s'avance icy ? le voilà ce me semble ,

SCENE SEPTIEME.

IGERDES ERASISTRATE.

Igerdes.

M On cher Erasistrate éloignez vous d'icy ,
 Fuyez , épargnez vous le plus mortel foucy ,

Erasistrate

Es tu fou ?

Igerdes.

he las ! non le malheur qu'on publie ,
 Doit s'appeller fureur plutôt qu'une folie ,

Erasistrate.

D'où vient , que veux-tu dire ?

Igerdes.

O destin malheureux !
 Tout est desagrecable & du dernier affreux ,

Erasistrate.

Dis-moy donc ce que c'est, pourquoy me faire attendre,
Et laisser mon esprit en voulant le surprendre ?

Igerdes.

Ouy je le surprendray, car vous n'attendez pas,
D'apprendre Hermenegilde à deux doigts du trépas,
Emprisonné, lié, chargé de grosses chaines,
N'est ce pas un sujet de partager ses peines ?

Erasistrate.

O Dieu ! quel changement !

Igerdes.

Je dis ce que j'ay vû,

Erasistrate.

O foudres ! cependant je les avois prévu,
Une femme en fureur renverse des Royaumes,
Perd un aimable Prince, & tous tant que nous sommes,
A ses vrais interêts justement attachez
Ton injuste fureur, tes horribles pechez,
O cruelle Marâtre, ô monstre abominable,
Ne font voir à nos yeux qu'un objet detestable,
Grand Dieu, laisserez-vous ces crimes impunis ?
Les foudres, les carreaux, dont vos bras sont munis,
Ne tomberont-ils pas sur sa coupable tête.
Que ne l'accablez vous d'une horrible tempête,
Le jour à son egard devoit s'aneantir,
La terre s'entr'ouvrant la devoit engloutir,
O megere execrable ! & qui n'est que pour nuire,
En faveur des humains nous devons te détruire,
Mon épée en ce jour en dépit de ton rang,
De ton perfide cœur fera couler le sang,
Ouy j'iray t'attaquer & d'une ardeur extrême,
Je te feray mourir, ou je mouray moy-même.

Igerdes.

Suspendez pour un tems votre juste courroux
Quoy ne sçavez-vous pas que tout au tour de nous,
Se trouvent des soldats qui peuvent nous entendre,
Auprès d'Hermenegilde allez vite vous rendre,
Offrez-luy sans delay des services d'amour,
Vous pouvez empêcher qu'il ne perde le jour,
Allons, Erasistrate, à ceux que l'on abuse,

Des calomniateurs développer la ruse ;
Il le faut au plutôt , sans attendre à demain ;

Erasistrate.

O Marâtre cruelle à tout le genre humain !

Fin du troisième Acte.



ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

LEVIGILDE, RECAREDE.

Levigilde.

Que me demandez-vous ?

Recarede.

La prison & les chaînes

Les plus affreux tourmens , les plus cruelles peines ,
La mort qui venge enfin Hermenegilde & moy ,
Du crime que j'ay fait de lui manquer de foy ,
Voilà ce qui m'afflige , & ce qui me console ,
C'est de n'avoir fait rien que sur votre parole ,
Vous m'avez envoyé negocier la paix ,
C'étoit tous ses desirs , c'étoit tous mes souhaits ,
Il a reçu par moy cette heureuse nouvelle ,
Je n'en pouvois , dit-il , recevoir de plus belle ;
J'aime toujours le Roy , je ne l'ay point hay ,
C'est donc par moy , Seigneur , que vous l'avez trahy ?
Que vous l'avez conduit à cette boucherie ,
Par l'animosité de la Reyne en furie ,
De votre Ambassadeur je deviens son bourreau ,
L'olivier sera teint du sang de cet agneau ,
Ah ! Seigneur , appeaisez votre injuste colere ,
Ne la dechargez pas sur mon aimable frere ;

Mais si vous ne pouvez adoucir ce courroux ,
 Faites tomber sur moy la rigueur de vos coups ;
 Je me livre à la mort pour conserver sa vie ,
 C'est à tort que l'on a contre luy de l'envie ,
 Je sçay son innocence , & je la deffendray
 Au peril de mes jours , ou je ne le pourray.

Levigilde.

Quoy je conserverois un traître , un parricide ,
 Et comment osez-vous deffendre un fraticide ?
 C'est être assurément contre vous furieux ,
 Otez de vôtres esprit ce dessein rigoureux ;
 Peut-il jamais venir dans l'esprit d'aucun homme ?
 Souffrez qu'on vous assure après moy le Royaume.

Recarede.

Ah ! Seigneur , bien plutôt à vos pieds je mourray ;
 Et de mon propre sang je les arroseray ,
 En ne quittant jamais vos genoux que j'embrasse ,
 Que je n'aye obtenu de mon frere la grace ,
 Si vous ne l'accordez , préparez aujourd'huy
 Un tombeau suffisant pour me mettre avec luy.

Levigilde.

Retirez-vous d'icy furieux que vous êtes ,

Recarede.

J'ay déjà trop vécu pour voir tant de tempêtes ,

Levigilde.

Qu'on le fasse sortir , il n'a point de raison ,
 S'il sçavoit comme moy la noire trahison. . . .

Recarede.

O Ciel ! ô foudre ! ô Dieu , qui voyez la victime !
 Pouvez-vous bien souffrir qu'on commette un tel crime ?

SCENE SECONDE.

*LEVIGILDE , HERMENEFRIDE ,
 SOPHRON , CARDACES.*

Levigilde.

P Erfide , ingrat , cruel , deffends-toy si tu peux ,
 Je doute que le Ciel soit propice à tes vœux.

Hermenegilde.

Prouver mon innocence, est chose assez facile ;
Mais de la voir deffendre, il est plus difficile :
Presque tous jusqu'icy dans mes plus grands malheurs
N'ont point auprès de vous employé leurs faveurs ;
Ils sçavent cependant qu'elle est mon innocence ,
Que ce qu'on dit de moy n'est qu'une médisance ,
Mes calomniateurs , de crimes infectez ,
Malicieusement me les ont imputez ,
Contr'eux jusqu'à present vous etiés mon refuge ;
Mais vous ne m'êtes plus qu'un implacable Juge ,
Le sensible chagrin qui me perce le cœur ,
Et qui cause aujourd'huy ma plus vive douleur ;
C'est de voir la fureur devenir la plus forte :
Contre vôtre devoir on l'a voit qui l'emporte ,
Admis à vôtre table & dans vôtre Palais ,
Où je me suis rendu pour y faire la paix ,
Vous m'en faites sortir chargé de calomnies ;
Accompagné partout de mille ignominies ,
Avec indignité l'on m'ôte mes habits ,
Je me vois sans honneur au nombre des proscrits ;
Mis dans une prison aussi sombre qu'étroite ,
Jetté dedans les fers, assis sur la sellette ,
Si je me plains au Ciel d'un si dur traitement ;
Si j'en veux appeller à vôtre jugement ,
Je ne puis espérer qu'un Jugement contraire ,
De me plaindre de vous , je ne le veux pas faire ;
J'aimerois mieux subir les plus facheuses loix ,
Que de manquer jamais à ce que je vous dois.

Levigilde.

De ce charmant discours admirés la finesse.

Hermenegilde.

Je parle sans détour , j'explique ma tendresse ;
Et si vous souhaitez que je ne dise rien ;
Mon silence pour moy s'expliquera fort bien.

Levigilde.

Je suis, pour t'écouter, Juge trop équitable ;
Prouve par tes raisons que tu n'es pas coupable ;
Puis-je te condamner sans t'être deffendu ?
Tout coupable à ses droits & veut être entendu ;

Hermenegilde.

Puisque vous le voulés, je parleray mon Pere ;
 Non qu'en me deffendant il soit rien que j'espere ;
 Mais le Ciel m'est témoin que mon plus grand désir ;
 Est de rendre à vos pieds jusqu'au dernier soupir :
 Ah ! s'il ne s'agissoit que de perdre la vie ,
 Et que mes ennemis n'eussent point d'autre envie ,
 Avec bien du plaisir je répandrois mon sang ;
 Mais il ne seroit pas encore suffisant ;
 Ils font tous leurs efforts pour obscurcir ma gloire ;
 D'une tache à rester toujours dans la memoire ,
 Daignés donc m'écouter & sans prévention ,
 Donnés à vôtre fils un peu d'attention.

Levigilde.

Au fait , que diras-tu pour excuser ton crime ?

Hermenegilde.

De Constance un Chrétien contre un Juge s'anime ;
 Seigneur , je ne sçay point par un crime nouveau ,
 Avoir de son merite effacé le tableau ;
 Gointhe depuis long-tems vôtre nouvelle épouse ,
 De nos prosperités se montre trop jalouse ;
 Elle est à nôtre égard plus dure que l'aymant ,
 Son attrait est pour vous agréable & charmant ,
 C'est nôtre belle-mere , il est vray je l'avouë ,
 Et vôtre affection pour elle se dévouë ,
 La nôtre luy devoit de même appartenir ,
 Si la sienne pour nous pouvoit s'entretenir :
 Mais, hélas ! nous sentons les effets de sa haine ;
 Et c'est ce qui nous cause une plus rude peine ;
 C'est elle en abusant de vôtre affection ,
 Qui nous met avec vous dans la division :
 Elle employe avec soin & l'adresse & la ruse ,
 Pour nous charger des faits dont elle nous accuse ;
 Ah ! s'il étoit permis manes des bienheureux ,
 De vous solliciter à descendre des Cieux ,
 Je conduirois ma mere au trône de mon pere ,
 Elle me deffendrait contre ma belle-mere :
 Ah ! Prince infortuné , quelle perte ay-je fait ,
 Dans cette aimable mere où j'étois satisfait ?
 Mon jeune âge pour lors m'empéchoit de connoître ;

Le bonheur que j'avois , je le vois disparoitre ;
 Je n'éprouve à present que d'extrêmes rigueurs ,
 A la place des ris je vois naître des pleurs ;
 Je ne peux plus chanter les douceurs , les caresses ,
 D'un pere & d'une mere , & toutes leurs tendresses ;
 C'étoit à vous alors qu'étoit tout mon recours ,
 Et vous m'aviés flatté de vôtres prompts secours ,
 Vous étiez le premier pour essuyer mes larmes ,
 Et pour me réjouir , un objet plein de charmes.

Levigilde.

Cela n'a nul rapport au crime en question.

Hermenegilde.

J'en parleray , Seigneur , un peu d'attention ;
 Si-tôt que j'eût atteint la fleur de ma jeunesse ,
 J'avois de vôtres cœurs l'amour & la tendresse ,
 J'en ressentais toujours d'avantageux effets ,
 J'entrois dans vos desseins , je les tenais secrets ;
 J'avois commandement sur toutes vos armées ;
 J'ay veu des ennemis les troupes allarmées ,
 Je les ay veu plier dans differens combats ,
 J'en ay mis plusieurs fois plus de dix mille à bas ,
 J'ay toujours eu sur eux une entiere victoire ,
 Vous en avés reçu par moy toute la gloire ;
 Vous en êtes couvert de palmes , de lauriers ,
 Tout le Royaume est plein des efforts des guerriers ;
 Vous m'aimiés , je faisois vos plus cheres delices.

Levigilde.

Il est vray , mais alors vous n'aviés point de vices.

Hermenegilde.

En ce tems , quoyque jeune , il vous plût m'allier
 A la fille d'un Roy , Princesse à marier ,
 Son merite étoit rare , & plus recommandable ,
 Par les hautes vertus qui la rendoient aimable ,
 Que par les qualités qu'elle assemble à la fois ,
 De fille , nièce , sœur de Princes & de Roys ,
 Avec elle étant joint par un saint mariage ,
 Je rempli les devoirs où ce lien m'engage ;
 Je pouvois me flater d'un sort le plus heureux ,
 Et de sa pieté je devins amoureux ,
 Du flambeau de la foy m'éclairant la premiere ;

Dans la plus sombre nuit j'ay suivi sa lumiere.

Levigilde.

Dessus un mechant arbre on cueille un mauvais fruit :

Hermenegilde.

Pendant ce tems , Seigneur , où le Ciel m'a conduit ,
Par un second hymen qui fait ma destinée ,
Vous avés épousé Gointhe femme effrenée ,
D'un naturel hautain , farouche , imperieux ,
D'un esprit sombre , noir , cruel , malicieux ,
Aussi-tôt qu'étant joint à la Dame Arrienne ;
Vous n'eûtes plus pour nous cette tendresse ancienne ,
De nouveaux feux pour elle enflâmant vôtres cœurs ,
Chacun de vos enfans eut assés de malheur ,
Qu'après avoir été vos plus cheres délices ,
Ils ne servirent plus que d'objets de supplices.

Levigilde.

Quoy ! ta bouche , insolent , ose ainsi me blâmer ,
D'une alliance heureuse & qui doit me charmer ?

Hermenegilde.

Je dis la verité qu'une femme en furie ,
Empêche le repos , soutient la calomnie ,
De ses traits venimeux , nous sommes attaqués ,
Et nos cœurs de son fiel se trouvent suffoqués ,
Par tout où nous allons , nous rencontrons par elle
Quelque nouveau tourment d'invention cruelle ,
Mon épouse en ressent vivement la douleur ,
Elle en est penetrée au profond de son cœur ,
La voulant obliger de se faire Arrienne ,
Et d'abjurer la foy de la secte Chrétienne ;
Voyant que son adresse étoit sans aucun fruit ,
Que sa rigueur non plus n'avoit de rien produit ,
N'ayant pâ tirer d'elle aucune autre parole ,
Que celle qui toujours dans ses maux la console ,
(Je suis graces à Dieu , Chrétienne , & veut souffrir ,
Que par mille tourmens on me fasse mourir ,
Plûtôt que de jamais commettre un si grand crime ,
Que d'abjurer ma foy pour avoir vôtres estime ,)
La cruelle à ces mots , furieuse en courroux ,
La battit rudement , la frappa de cent coups ,
La foulant à ses pieds , & par cette vengeance ,

Fit sortir de son corps le sang en abondance,
La menaçant encor de plus rudes tourmens,
Si sa soumission n'alloit à des sermens.

Levigilde.

Quel enfant à son pere a parlé de la sorte ?
Voyés donc, je vous prie où son ardeur l'emporte.

Hermenegilde.

Vous fermés bien, Seigneur, vôt're oreille au récit,
De ces faits inhumains que ma langue déduit,
Ils sont si surprenans qu'un chacun les abhorre ;
En voicy de plus grands que je vais dire encore ;
Non contente des maux que je viens de citer,
Il en est de honteux que je vais raconter ;
Pour mieux venir about de sa belle entreprise,
Et l'obliger enfin d'abandonner l'Eglise,
Au milieu de l'hyver on l'a fait dépouiller,
Et pour de plus en plus ses douleurs reveiller ;
On l'a plongé dans l'eau d'un étang plein de glace,
Par les mains des Bourreaux devant la populace,
On la menace alors de ne l'en point tirer,
Qu'elle n'ait fait serment & promis d'abjurer ;
Sans cesse on l'a pressoit de se faire Arrienne,
Sa réponse toujours étoit, je suis Chrétienne,
En souffrant tous ces maux & cet horrible affront ;
Par ceux dont la fureur paroissoit sur le front ;
Sa patience étoit d'un chacun admirée,
Jamais ne se plaignant d'être deshonorée,
Son plus cruel supplice en cette extrémité
Étoit le déplaisir qu'on vit sa nudité :
Le Soleil a-t'il vû pareille barbarie ?
C'est le cruel effet d'une femme en furie,
J'aurois pû me vanger, les armes à la main ;
De cette cruauté, de ce coup inhumain ;
Cependant de concert avec ma chere épouse,
Pour n'avoir plus presente une femme jalouse ;
Nous fûmes dans Seville alors nous retirer,
Benissant le destin qui nous fit admirer,
La Maratre pour lors se croyant malheureuse ;
Ayant manqué son coup devint plus furieuse,
Sa malice entreprit pour noircir mon honneur ;

De me faire passer pour un empoisonneur ,
 Un parricide , un traître à toute Patrie ,
 Et l'ennemi juré de son idolatrie :
 Plût à Dieu , qu'écoutant ses rapports imposteurs ;
 Vous ne les eussiez crû que comme seducteurs !
 Vous n'auriez pas levé contre moy des armées ,
 On ne les verroit pas de fureur animées ,
 C'est pour nous préserver de cette oppression ,
 Que j'ay pour nous deffendre en cette occasion ,
 Pris les armes en main , non pas pour vous combattre ;
 Mais contre les efforts que fait nôtre Marâtre ,
 J'aurois mis armes bas , vous disant mon dessein ,
 Dès que la sûreté me prêteroit la main.

Levigilde.

Vous mentés , dangereux imposteur que vous êtes.

Hermenegilde.

Pendant ce grand orage & ces rudes tempêtes ,
 Vous m'avez poursuivi pour abréger mes jours ,
 Les Temples du Seigneur ont été mon recours ,
 Je les prends à témoins , ils m'ont servi d'azile ;
 Quoyque de me sauver , il m'eût été facile ,
 L'intrepide valeur de cent mille soldats ,
 Auroit pû m'empêcher de tomber dans vos bras ;
 Mais je pris le parti que vous ne pouviés croire ,
 Dont la posterité cherira la memoire ,
 De venir à vos pieds vous dire avec respect ,
 Que vous ne deviés pas me tenir pour suspect ;
 Quel est donc le sujet de l'affaire nouvelle ,
 Qui ternit tout l'éclat d'une action si belle ?
 Mes plus fiers ennemis , dont le plus grand effort ,
 N'a pû jamais par force accélérer ma mort ,
 Ont tâché de le faire avec leurs calomnies ,
 Ils en ont près de vous abondamment fournies ,
 J'ay commis ce seul crime il me met dans les fers ,
 Que tant de saints Martyrs avec joye ont soufferts.

Levigilde.

N'êtes-vous pas Romain ?

Hermenegilde.

Ajoutés Catholique ;
 Qûy , Seigneur , je le suis , & non Evangelique :

Je suis Chrétien Romain , c'est une verité ;
 C'est un crime innocent dont je fais vanité ;
 Le Ciel s'en réjouit , l'Enfer s'en épouvente ,
 Le Juge l'apprehende & sa fureur augmente ,
 De m'en voir accusé , cela me fait honneur ,
 Et de mourir pour luy , ce feroit mon bonheur ,
 Pour conserver ce nom je perdrois mille vies ,
 Et je n'auray jamais de plus grandes envies ,
 Ma ferveur , dirés-vous , est un effort humain ;
 Mais , non , cette vertu , grand Dieu , vient de ta main ,
 L'ame la puise au lieu de sa propre origine ,
 Et comme les effets la source en est divine ,
 C'est du Ciel que me vient cette noble vigueur ,
 Qui m'a fait des tourmens mépriser la rigueur ,
 Qui me fait défier les puissances humaines ,
 Et qui fait que mon sang se déplaît dans mes veines ;
 Oüy , ces chaînes , Seigneur , ces fardeaux glorieux ,
 Sont aux bras d'un Chrétien des bijoux précieux ,
 Avant nous le Sauveur en eût les mains chargées ,
 Au feu de son amour , il nous les a forgées ,
 Loin de nous accabler , leur faix est nôtre appuy ,
 Et c'est par ces chaînons que nous allons à luy ,
 Déployés vos rigueurs sur ma propre personne ,
 Faites-moy par ma mort meriter la couronne.

Levigilde.

Il faut un désespoir pour mépriser la mort.

Hermenegilde.

Quand j'étois Arrien , je l'apprehendois fort ,
 Je ne pouvois alors fonder nulle esperance ,
 D'avoir de mes travaux la digne recompense.

Levigilde.

Quel espoir , ame basse , avés-vous à present ?
 Et comment vivés-vous ? comme un extravagant.

Hermenegilde.

Le cilice à present , du pain , de l'eau pour boire ,
 Les chaînes , la prison , c'est là toute ma gloire.

Levigilde.

Eh ! ne mettés-vous pas aussi vôtre bonheur ,
 Dans ce qui vous devoit faire le plus d'horreur ,
 M'outrager , me haïr , de même que la Reine ,

Que l'on doit respecter comme une Souveraine ?

Hermenegilde.

Non, Seigneur, j'ay pour vous le respect que je dois,
Et je vous ay toujours honoré comme Roy,
Quoyque vous me soyés de plus en plus severe,
Je vous ay reveré comme un enfant son Pere,
Comme mon maître aussi toujours je vous ay craint,
Si je vous ay quitté, je m'y suis vû contraint ;
J'ay toujours souhaité pour vôtre chere épouse,
Qu'elle eût un bon esprit & ne fut point jalouse.

Levigilde.

Elle est d'un grand esprit pour reprimer l'effort,
Que vous faites contre elle, en luy donnant le tort.

Hermenegilde.

Oùy, pour un tel sujet elle en est toute pleine,
C'est ce qui va causer la mort où l'on me meune.

Levigilde.

Allés, retirés-vous, nous en allons parler.

SCENE TROISIEME

LEVIGILDE, SOPHRON, CARDACES.

Levigilde.

Dites-moy vôtre avis, sans rien dissimuler ;

Cardaces.

Grand Roy, ce fait n'est pas dans le cours ordinaire,
Le droit ne m'apprend pas ce qu'il convient de faire ;
On doit traiter la chose avec précaution,
Ne rien précipiter avecque passion ;
Il faudroit, pour juger une entiere assurance ;
Le fait est incertain, je flotte & je balance,
Si pour juger quelqu'un, même du dernier rang ;
Quand il s'agit sur tout de répandre son sang ;
On ne peut contre luy porter nulle Sentence,
Qu'on ne soit sûrement instruit de son offense :
Quelles précautions devons-nous donc avoir,
Pour vôtre Fils qu'on veut qu'il manque à son devoir ?

Ce Fils qui paroïssoit faire vos complaisances ;
En qui les Goths mettoient toutes leurs esperances ;
On l'accuse d'avoir été peu circonspect,
D'avoir manqué , Seigneur , envers vous de respect ,
Et par de faux zelés s'être laissé séduire ,
Aux superstitions dont il s'est fait instruire :
Quant au premier des Chefs , il en a rejeté
La faute sur la Reine , il a même attesté
Qu'il croit qu'elle a dessein d'attenter à sa vie ,
Que ce dessein est sûr , & flatte son envie ,
Il vient de le prouver , & plusieurs vous l'ont dit ;
Je trouve que ce fait par d'autres est prédit ;
Si j'ay des anciens tems assez bonne mémoire ,
Des Marâtres partout je découvre l'histoire ,
Leur malice a causé la perte des Etats ,
Revolté les Sujets , broüillé les Potentats ;
Leur esprit est souvent picqué de jalousie ,
Tout dépend du caprice & de leur fantaisie ;
De-là dans les esprits , trouble , division ,
Et contre les enfans , mépris , aversion ,
C'est donc à vous , grand Roy , de voir si c'est la haine ;
Que la Reine a pour luy , qui lui cause sa peine ;
Ce n'est que pour vanger ses terribles affronts ,
Ses grandes cruautés , ses noires trahisons ,
Qu'il s'est porté contre elle à prendre en main les armes ;
Il en est si touché qu'il en verse des larmes ,
Son retour près de vous , fait si confidamment ,
Montre que contre vous il n'agit nullement ,
Qu'il n'a jamais pensé de ravir sa couronne ,
Encor moins d'offenser la Royale personne ;
Examinons le cas de la Religion ,
Dont il a déclaré faire profession ;
Il n'est pas surprenant qu'ayant femme Chrétienne ;
A sa Religion il conforme la sienne ;
Il s'y voit engagé par le plus tendre amour ,
Il ne peut refuser d'y répondre à son tour .
Son crime est en cela beaucoup plus excusable ,
S'il n'est absolument estimé pardonnable ;
D'ailleurs peut-on luy faire un crime de cela ?
Quoy ! faut-il des Bourreaux pour le tirer de là ?

N'a-t'on pas plus besoin dans une telle affaire,
De deux Docteurs zelés pour mieux vous satisfaire ?

Levigilde.

Sophron, qu'en pensés-vous ?

Sophron.

Rien de bon nullement,
Son audace est coupable, & c'est mon sentiment,
Vôtre Majesté voit de quel air il s'exprime,
Il ose devant vous se vanter de ce crime,
Encor s'il l'eût couvert de quelque beau dehors,
Je luy conseillerois de différer pour lors,
De bien examiner cette importante affaire,
Et de voir à loisir ce qu'il luy faudroit faire ;
Mais il n'a pas de honte à vous le déclarer,
Il a même fait gloire à vous en assurer.
Il n'a pas craint non plus de vous faire un outrage,
Je croy sans différer un moment davantage,
Qu'il faut trancher sa vie en vous la conservant,
C'est son cruel dessein, prenez donc le devant,
Un crime si criant jamais ne se pardonne,
S'il n'avoit entrepris que d'ôter sa couronne,
Par un moyen plus doux on pourroit le punir ;
La justice & la paix pourroient se réunir ;
Mais ayant eu dessein de vous ôter la vie,
Après avoir trahy Dieu même & sa Patrie,
Violé tous les droits des preceptes divins,
Et sans cesse rebelle à la Loy des humains,
Résisté contre vous autant qu'il a pû faire ;
Les armes à la main voulant se satisfaire,
Ne se rendant à vous qu'avec mille regrets,
Jamais du fond du cœur soumis à vos Arrêts,
Méprisant les Conseils du Royaume & d'un Pere ;
Rejettant tous ses faits sur une belle-mere,
Blâmant son alliance & son illustre sang ;
S'il ose maintenant qu'il n'est pas dans son rang,
Qu'il est dans la prison chargé de grosses chaînes,
Revêtu d'un cilice & souffre tant de peines,
D'un air audacieux vous parler comme il fait ;
Eh ! que seroit-ce donc, si selon son projet ;
Il se voyoit enfin sur son glorieux trône ;

S'il tenoit dans ses mains le sceptre & la couronne ?
Ne soyés pas , grand Roy , touché de ses malheurs ,
Et ne vous rendés pas à ses indignes pleurs ,
Tant de faits criminels , dont on sçait l'insolence ,
Ne vous permettent pas d'adoucir sa sentence ,
S'il ne quitte au plûtôt ses superstitions ,
S'il ne se rend à vous par ses soumissions ,
S'il ne vous marque pas un repentir sincere ;
Faites-luy ressentir vôtre juste colere ;
Ordonnés qu'on luy fasse éprouver la rigueur
Du supplice qui peut luy donner plus d'horreur.

Cardaces.

sophron , pourquoy vouloir qu'on force la nature ?
Laislés agir un Pere en cette conjoncture.

Sophron.

Cardaces , l'on a vû severement punir
Des enfans qu'au devoir on n'a pû contenir ;
Rappelés-vous Corsate , on sçait de son histoire ;
Que fier , audacieux d'une grande victoire ,
Qu'enflé de sa grandeur , pour ses pauvres parens ,
Et son cœur & ses yeux étoient indifferens ,
Ce monstre de nature informé que son pere
Étoit enfin pressé d'une extrême misere ,
De ce revers fatal honteusement surpris ,
Ne le regardoit plus qu'avec mille mépris ,
Entré dedans son camp sous des marques pompeuses ;
Il souffrit une mort toute des plus honteuses ;
Torquatus pour avoir la bataille donné ,
Contre ce que son pere en avoit ordonné ,
Fut par son ordre exprés mis à mort pour ce crime ;
Comptant cette action n'être pas legitime ;
Car dans l'art militaire on manque à ses emplois ,
Quand on ne regle pas ses devoirs sur les loix ;
Nous qui sommes instruits par de si grands exemples ,
Souffrirons encor qu'on meprise nos Temples ,
Et que ce Prince , enfin ce Fils dénaturé ,
S'en fasse un point d'honneur & le plus assuré ?
Levigilde est le pere & l'appuy du Royaume ,
Et non d'un Criminel comme est ce fier jeune homme.

Levigilde.

Je jure par mon sceptre , & par mon bras puissant ;
 Qu'il mourra cette nuit s'il ne change à l'instant ,
 Appelés Leonide.

SCENE QUATRIEME.

LEVIGILDE, SOPHRON, CARDACES,
 LEONIDE.

Levigilde.

A Ujourd'huy Leonide ;
 Il faut par la valeur d'un courage intrepide ,
 Que je connoisse en vous vòtre fidelité ,
 Et dans une action vòtre dextérité ,
 C'est un coup qu'il faut faire , il est de consequences.

Leonide

Sire , ne doutés pas de mon obéissance ;

Levigilde.

Il faut que vous mettiés ma vie en sûreté :
 Mais je crains cependant que vòtre lâcheté . . .

Leonide.

Ah ! Sire , pour cela je donneray la mienne ;
 Trouveries-vous quelqu'un qui ne donnât la sienne ?
 Faut-il pour ce sujet me tenir en suspends ,
 Je suis prêt d'obéir à l'ordre que j'attends.

Levigilde.

Il vous est ordonné par le Roy Levigilde ,
 D'aller trancher la tête au Prince Hermenegilde.

Leonide.

O Ciel ! ô Sire ! hélas ! que me commandés-vous ?
 Seigneur , pensés y bien , calmés vòtre courroux ;
 Ah le cruel Arrêt ! je me pâme à l'entendre ,
 Dans l'abîme infernal j'aimerois mieux descendre ;
 Qui pourroit se résoudre à verser vòtre sang ?

Levigilde.

Il le faut , je le veux , soyés obéissant ;

Leonide.

Un juste repentir vous coutera des larmes.

Levigilde.

Non, il m'a trop donné de funestes allarmes ;
L'affaire est résolue , allés incessamment ;
Vous vous rendrés coupable à tarder d'un moment ;

SCENE CINQUIEME.

HERMENEFRIDE , DARIACES.

Dariaces.

Allons Hermenefride au Temple de la gloire ;
Rendre graces aux Dieux d'une illustre victoire ;
Ils nous ont aujourd'huy comblé de leurs bienfaits ,
Ils ont daigné répondre à nos justes souhaits ;
Nous voilà triomphans du Prince Hermenegilde ,
Nous verrons vivre en paix nôtre Roy Levigilde ;
De Mars ny d'Appollon ne soyons plus jaloux ,
Ny des honneurs divins que l'on rend parmy nous ;
A Jupiter armé des foudres du tonnerre ,
Nous sommes maintenant ses rivaux sur la terre.

SCENE SIXIEME.

HERMENEFRIDE , DARIACES , DURIAS.

Durias.

Barbares affamés de carnage & de sang ;
Vantés-vous d'avoir fait mourir un innocent ,
Un Prince si charmant qui faisoit nos délices ,
A souffert par vos mains les plus cruels supplices ;
Mais le grand Dieu vangeur de vos iniquités ,
Punira tôt ou tard de telles cruautés.

Hermenefride.

Pauvre Enfant , vous croyés faire bien des merveilles ;
De venir en colere étourdir nos oreilles.

Durias.

Comment, vous osés donc m'appeller un enfant ;
 Tout enfant que je suis, je vous dis maintenant,
 Que pour vous appeller un traître, un homicide,
 Je n'en deviendray pas devant vous plus timide ;
 Partout je publieray, tenés-le pour certain,
 Et vous feray passer pour un monstre inhumain,

Hermenefride.

Durias, vous feriez beaucoup mieux de vous taire,
 Profitez de l'avis, il vous est salutaire :

Durias.

Moy me taire ! non, non, par tout je publieray ;
 Votre fureur barbare à ceux que je verray :
 Si les hommes perdus ne veulent pas l'entendre,
 Les bêtes, les rochers la pourront bien comprendre ;
 Et le Ciel irrité par leurs gémissemens,
 Marquera son horreur & ses ressentimens.

Dariaces.

Je vois bien, Durias, par toutes vos manières
 Que vous voulés bien-tôt avoir les écriviers.

Durias.

De verges vous osés, lâche, me menacer !
 Ma patience enfin commence à se lasser ;
 Si vous avés du cœur, tirés donc votre épée ;
 Je vois par ce défi votre attente trompée,
 Ce seroit sûrement pour la première fois,
 Qu'on l'auroit vû tirée au Service des Rois.

Dariaces.

Hermenefride, enfin permettes, je vous prie ;
 Qu'en ce jour par ma main il ne soit plus en vie ;
 Son audace est extrême, & j'en suis irrité,
 Il en sera puni comme il a mérité :
 Je veux à ce moment que sa tendre nature,
 Aux mouches, aux fourmis serve de nourriture.

Hermenefride.

Insensé, teméraire, à quoy donc pensés-vous ?
 Vous venés sûrement chercher icy des coups ;
 Croyés-moy taisés-vous, un parleur trop severe,
 Attire sur son dos une mauvaise affaire ;
 Votre sort en ce jour ne dépend que de luy.

Ne l'irrités donc pas , mais cherchez son appuy ;
Retirés-vous d'ici malheureux que vous êtes ,
Son courroux vous destine à ces petites bêtes.

Durias.

S'il ose m'insulter d'un courage sans peur ,
Je luy feray sentir jusqu'où va ma valeur.

Dariaces.

Il mourra , c'en est fait , il mourra je le jure.

Durias.

O Chien ! prends cette épée , & fais une ouverture ;
Acheve de tirer & de boire mon sang ,
La mort d'Hermenegilde à moitié le répand.

Hermenefride.

Laiſſés-le , laiſſés-le , la fureur qui l'emporte ,
Le fait sans y penser , parler de cette sorte ,
Il seroit beau d'ailleurs d'avoir un différend ,
Et vouloir disputer avec un jeune enfant ;
Allons sans plus tarder , songer à nôtre affaire ;
C'est là ce qui nous presse , & le plus nécessaire :
Voyons si l'on n'y met aucun empêchement.

Dariaces en s'en allant.

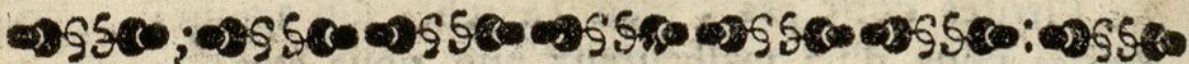
Si je te prends ,

Durias.

Allés , partés diligemment ,
Le Roy sera bientôt instruit de vôtre intrigue .
Et nous pourrons peut-être anéantir la brigue ;
Mais comment après tout , malheureux que je suis !
Pourray-je l'aborder ? c'est ce que je ne puis ,
La noire calomnie a fermé les entrées ,
De cet indigne effort nos ames sont outrées.
Nous sommes tous trahis , n'importe , il faut aller ,
Nous trouverons moyen de pouvoir luy parler.

Fin du Quatrième Acte.





ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

LEONIDE.

Grand Dieu ! c'est donc par moy que le Roy Levigilde
 Veut qu'on tranche la tête au Prince Hermenegilde ;
 Faut-il que mon destin soit assés malheureux ,
 Pour faire executer cet ordre rigoureux ?
 Ah ! s'il se contentoit de l'injuste menace ,
 Que si je n'obéis la mienne est à sa place ,
 Je me ferois sans doute un bonheur de l'offrir ,
 Mais hélas ! son courroux ne le voudroit souffrir ,
 Qui vît jamais un Pere avant ses funeraillles ,
 Se faire en son Enfant arracher les entrailles ?
 Les ours & les lions , les plus fiers animaux ;
 Jamais à leurs petits n'ont fait les moindres maux :
 On les voit au contraire en tous lieux les deffendre ,
 La nature est en eux plus humaine & plus tendre :
 Comment puis-je annoncer à ce Prince innocent ,
 Qu'il faut que cette nuit je répande son sang ?
 Je tremble , je pâlis , & ma voix presque éteinte ,
 Montre de mon esprit la terrible contrainte ;
 Vvalfride , retirés le Prince de Prison :
 Hélas ! il n'en sçaura que trop tôt la raison.

SCÈNE SECONDE.

HERMENEGILDE , LEONIDE.

Quel sujet , Leonide , en ce lieu vous amenne ?
Hermenegilde.
Leonide.

Prince de vous l'apprendre , épargnés-moi la peine ;
 Flût à Dieu que le Roy furieux contre vous ,
 Déchargeât sur moy seul la rigueur de ses coups ,
 Qu'au moins je n'eusse pas une langue en la bouche ,

Pour vous parler , Seigneur , du sujet qui vous touche.

Hermenegilde.

Faites votre devoir , & dites hardiment ,
L'ordre que vous avés , sans nul déguisement.

Leonide.

Mon Prince , eh ! faut-il donc que ma bouche prophane ,
Vous annonce la mort où le Roy vous condamne ?

Hermenegilde.

Par mon Pere , ô mon Dieu ! j'ay reçu de vos mains ,
La lumiere & le jour comme tous les humains ,
Par luy vous permettés qu'il force la nature ,
Et qu'il m'ôte la vie en cette conjoncture ;
Mais vous m'en donnerés au Royaume des Cieux ,
Une plus glorieuse avec les Bien-heureux ,
Grace à votre bonté de la faveur insigne ,
Qu'il vous plaît m'accorder , & de m'en rendre digne ;
Après avoir passé tant de malheureux jours ,
Qu'il vous plaise , Seigneur , en arrêter le cours ,
De quel genre de mort veut-il donc que je meure.

Leonide.

Il veut que cette nuit vers la quatrième heure ;
Le puis-je prononcer ? cela me fait horreur ,
Qui parmy les mortels auroit assés de cœur ,
Pour separer du corps la tête de son Prince ?
S'en peut-il rencontrer dans aucune Province ?

Hermenegilde.

Je vous entends assés , ce supplice est trop doux ;
Je voudrois éprouver le plus cruel de tous ,
Qui fit dessus mon Corps cent & cent ouvertures ,
Pour voir couler mon sang par toutes ses blessures ;
En souffrant pour mon Dieu ces tourmens rigoureux ,
Je pourrois luy prouver les ardeurs de mes feux.

Leonide.

O constance admirable !

Hermenegilde.

Où veut-il que je meure ?

Leonide.

Dedans votre Prison , cette affreuse demeure ,
Pendant que l'on fera dans un profond sommeil ,
Et sans attendre enfin le retour du soleil.

Quelle heure est-il ?

Leonide.

On est à la seconde veille,
Où de vôtre constance un chacun s'émerveille.

Hermenegilde.

Regardés fixement les étoiles aux Cieux ;
Combien vous en voyez qui brillent à vos yeux.

Leonide.

Oùy , je les vois ,

Hermenegilde.

Autant d'Anges par leur présence ,
Seront de bons témoins de ma pure innocence ,
Et je ne mourray point dedans l'obscurité ,
Comme le Roy souhaite avec indignité ,
Dedans cette prison , appellés Leonide ;
Un Prêtre Catholique , & servés-luy de guide ,
Avant que de mourir , je voudrois luy parler.

Leonide.

Mon Prince , je voudrois le pouvoir appeller ;
Mais je dois refuser vôtre juste demande ,
J'en ay l'ordre précis , & le Roy le commande ;
Mais si vous voulés voir quelque Prêtre Arrien ,
Il vous sera permis d'avoir son entretien ,

Hermenegilde.

Non , de vos Arriens les erreurs je deteste ,
Je suis Chrétien Romain , c'est ce que je proteste ,
Et je mourray plutôt sans la confession ,
Le Martyre supplée en cette occasion :
Quoy ! mon Pere a bien pû me refuser un Prêtre :
Que son cœur est cruel ! il le fait trop paroître ,
Je me flatte du moins en mon affliction ,
Qu'il ne m'ôtera pas la consolation
De voir & de parler à mon aimable épouse ,
De mon heureux destin , elle sera jalouse.

Leonide.

Vôtre attente est trompée , il me l'a deffendu.

Hermenegilde.

Ah quelle cruauté ! j'en suis tout éperdu ,
O ma chere Indegonde ! attendiés-vous d'un Pere ,

Cette inhumanité, ce jugement severe,
Digne épouse de Dieu beaucoup plus que de moy,
Perseverés toujours constamment dans la foy,
Demeurés attachée à la vertu solide;
Et regardés la mort d'un visage intrepide,
Avec les Bienheureux pour honorer l'Agneau,
Nous chanterons au Ciel un Cantique nouveau,
Vous n'avez pas porté de pourpre assés brillante,
La couleur de mon sang sera plus éclatante,
Epouse trop chérie en tout tems, en tout lieu,
Souvenés-vous de moy, je vous embrasse, adieu.

SCENE TROISIEME

HERMENEGILDE, ERASISTRATE, LEONIDE.

Erasistrate.

AH ! qu'est-il devenu ? du moins que je l'embrasse,
Pendant qu'il vit encor, je veux suivre sa trace :
Eh ! quel est le barbare, & l'homme assés cruel,
Qui pourra me ravir l'innocent criminel.

Leonide.

Ah ! pauvre Erasistrate, où courés-vous si vîte ?
Réfléchissés sur vous, le sujet le merite ;
Pouvés-vous ignorer que vous choqués le Roy ;
S'il commande, il faudra quoyque bien malgré moy...

Erasistrate.

Mon Prince Hermenegilde & le meilleur des Princes,
Vous êtes regretté dans toutes les Provinces,
Dans quel état, hélas ! paroissés-vous réduit ?
C'est là que vos malheurs vous ont enfin conduit ;
Par trop de bonne foy, sur la simple apparence,
Vous vous êtes rendu sans nulle resistance,
Sans vouloir déferer à tout ce que j'ay dit ;
Vous allés éprouver ce que j'avois prédit ;
Je m'en vais donc vous perdre, ô mon aimable maître ;
Pour la dernière fois qu'il vous plaise permettre ;
Que j'aye encor l'honneur d'embrasser vos genoux,
Et de vous asseurer que je suis tout à vous,
Mon courage est ardent, il n'est rien qu'il n'espere ;

Jusqu'au dernier moment je veux qu'il persevere,
 Nous avons une épée, & pour vous délivrer,
 Nous voulons bien pour vous à la mort nous livrer.

Hermenegilde.

De quoy vous plaignés-vous ?

Erasistrate.

De cet énorme crime,
 Qu'on commet contre vous, c'est là ce qui m'anime,
 C'est ce qui va nous mettre en execration,
 Pour avoir eu l'honneur de votre affection;
 Qu'allons-nous devenir ? allons, prenons les armes,
 Mettons par la valeur tout le monde en allarmes,
 Tirons de la prison l'innocent Criminel,
 Faisons en sa faveur déclarer l'Eternel.
 O Ciel ! ô Dieu vangeur de telles calomnies ;
 Pouvés-vous plus long-tems les laisser impunies ?

Hermenegilde,

On appelle cela parler en furieux,
 Consultés la raison d'un air plus sérieux ;
 Estes-vous donc fâché de m'avoir ouï dire,
 Que je meure en Chrétien, & par un doux Martyre ?

Erasistrate.

Non, mais, puis-je souffrir que vos fiers ennemis
 Fassent auprès du Roy les Serviteurs soumis,
 Qui sous ces beaux dehors cachant des cœurs rebelles,
 Conspirent votre perte & vous soient infidelles ?
 Qu'ils osent vous charger de ces crimes affreux,
 Dont ils sont infectés en ce tems malheureux ?
 Puis-je voir à ce point l'innocence opprimée,
 Dans la fleur de vos ans, dont mon ame est charmée ?
 De si riches talens que l'on connoit en vous,
 Une humeur enjouée, un cœur humble & si doux,
 Ont fait depuis long-tems mes plus cheres délices,
 Et vous voir accablé par de cruels supplices,
 Dont votre cœur constant ne paroît pas touché,
 Voilà ce qui m'afflige, & dont je suis fâché.

Hermenegilde.

Mon cher Erasistrate, avec joye & sans peine,
 Je quitte les plaisirs d'une vie incertaine,
 J'en goûteray bientôt de plus délicieux,

Pour en jouir toujours au Royaume des Cieux.

Erasistrate.

Que feray-je sans vous en ce lieu de misere ,
Après avoir perdu . . . mais voilà votre frere.

SCENE QUATRIEME.

HERMENEGILDE , RECAREDE.

Recarede.

AH ! mon frere , c'est moy qui vous ay donc trahy ,
Et mon cœur cependant ne vous a point hay ;
Je vous ay donc conduit à cette boucherie ,
Mis aux fers , en prison , par ma supercherie ;
C'est moy qui vous pressay par ma commission ,
De venir vers mon Pere avec soumission ,
Protestant que pour lors il vous feroit caresse ,
Et qu'il n'avoit pour vous qu'amour & que tendresse ,
Qu'il vouloit avec vous faire une bonne paix ,
Et par votre retour couronner ses souhaits ,
Fondé sur sa parole & comptant sur la nôtre ,
Desarmant vos Soldats & me donnant la vôtre ,
Vous êtes retourné de concert avec moy ;
Mais vous éprouvés bien qu'on a manqué de foy :
O Perfide , execrable & cruel Ambassade ,
Sur la fausse douceur d'une agréable œillade !
Vengés-vous , mon cher frere , & que ce soit sur moy ,
Vos malheurs , votre mort me fassent d'effroy ,
Ah ! ne differés plus , prenés donc mon épée ,
Mon ame à demy morte en est déjà frappée ,

Hermenegilde.

Pourquoy me parlés-vous d'un ton de furieux ?
Reprenés , s'il vous plaît , votre air si gracieux ,
Mettés-vous en repos , je sçay votre innocence ;

Recarede.

Je ne merite pas cet air de complaisance ,
Il est vray mes desseins étoient justes & bons ,
Mais leurs mauvais effets leur donnent d'autres noms ;

Hermenegilde.

En quoy sont-ils mauvais ?

O le triste spectacle ,
 Je crois que c'est un rêve , & non pas un oracle ,
 Ah ! mon frere , quittés , sans attendre à demain ,
 Ce nom que vous prenés de Chrétien , de Romain ,
 Et par là vous pourrés vous conserver la vie ;
 Mon Pere n'aura plus sur elle aucune envie ;
 Ou si vous aimés tant cette Religion ,
 Dissimulés au moins , usés de fiction.

Hermenegilde.

Nôtre foy n'admet point cet acte de foiblesse ,
 Je dois la publier , puisque je la professe ;
 Peut-on desavoüer le Maître que l'on sert ;
 Nos bouches & nos cœurs sont à luy de concert ,
 Les plus rudes tourmens n'ont point de violence ,
 Qui puissent m'obliger à ce honteux silence ,
 Si pour la pieté vous voulés m'exhorter ;
 Vous aurés le plaisir de me voir écouter ,
 Mais si vous n'avés pas d'autres choses à me dire ,
 Que ce qui ne tendroit qu'à la pouvoir détruire ,
 Je dois fermer l'oreille à vos mauvais Conseils ,
 Et ma loy me deffend d'en suivre de pareils ;
 En vain vous me pressés , vous n'aurés pas la gloire ,
 De remporter sur moy cette injuste victoire ,
 Je perds avec plaisir & la vie & les biens ,
 Pour la gloire de Dieu de qui seul je les tiens ,
 Mais en quittant pour luy le Sceptre & la Couronne ,
 Aux Martyrs genereux j'auray celle qu'il donne ,
 Couronne qui n'est pas pour un tems limité ,
 Mais qu'on doit posséder pendant l'éternité ;
 Je quitte donc le Sceptre & je vous l'abandonne ,
 Il est tems de vous voir monter dessus le thrône ,
 Je ne rejette pas mes pretendus malheurs ,
 Sur vous ny sur le Roy ny sur mes imposeurs ,
 Prenés soin de mon Pere ; au fort de sa vicillesse ,
 Employés tous vos soins & toute vôtre adresse ,
 Pour remplir des devoirs qui ne sont dûs qu'à luy ,
 Vous devés l'honorer & luy servir d'appuy ,
 A la Reine aujourd'huy volontiers je pardonne ,
 Je n'examine point si sa fin étoit bonne ;

C'est à Dieu d'en juger, il en sçait le secret,
Que son cœur soit percé d'un sensible regret,
Loin de m'en ressentir, j'en suis comblé de joye,
Pour me conduire au Ciel, elle a marqué la voye;
Et je l'en remercie affectueusement,
Ne gardés point contr'elle aucun ressentiment:
Non, ne pensés jamais à me vanger sur elle;
Songés à travailler pour la vie éternelle,
Lorsque je jouiray du celeste bonheur;
Comptés-moy près de Dieu pour vôtre Intercesseur;
Je feray mille vœux pour obtenir les graces,
De vous faire Chrétien & marcher sur mes traces,
De quitter pour jamais les superstitions,
Et rendre à nôtre foy d'humbles soumissions,
Dieu m'inspire à present, je vous le prophétise,
Que vous serés un jour au giron de l'Eglise;
Vous serés Catholique, & survivant au Roy;
Partout dans ce Pays vous fonderés la foy,
Genereux deffenseur de l'Eglise Romaine,
Vous ferés de vos biens accroître son domaine,
Accordés-moy, mon Dieu, cette grace en mourant,
C'est le second désir de mon cœur expirant.

SCENE CINQUIEME.

HERMENEGILDE, RECARDEDE,
HERMENEFRIDE, LEONIDE, ERASISTRATE.

Hermenefride.

HE ! comment Leonide, Hermenegilde en vie ?
Desobéir au Roy ! pourquoy cette manie,
Ne vous souvient-il plus de son commandement ?
Craignés tout pour vos jours par ce retardement,
Je jure par le Ciel & toutes les puissances,
Qui répandent sur nous leurs douces influences ;
Si sa tête n'est bas au lever du soleil,
Je vous feray punir d'un supplice pareil.

Hermenegilde.

Je vais vous contenter, mon cher Hermenefride,
Et répandre mon sang dont vous êtes avide ;

Donnés, Erasistrate, a mon épouse encor,
 Pour un signe d'amour cette belle Croix d'or,
 Dites-luy que je meurs en la Foy la plus pure,
 Dont elle m'a donné la premiere teinture,
 Son cœur éprouvera plus de joye à ma mort,
 Que le deuil naturel ne luy fera de tort :
 Adieu, mes chers amis, conservés ma memoire ;
 Mais pourquoy pleurés-vous ? je m'en vais dans la gloire ;
 Je suis prêt de mourir, appellés le Bourreau,
 J'abandonne ma tête au tranchant du couteau.

Recarede.

O Ciel ! c'est donc ainsi que la mort nous l'enleve ?
 Contre un destin si dur tout mon cœur se souleve,
 Non, je ne peux survivre à de si grands malheurs.

Erasistrate.

Soutenés-vous, grand Prince, & calmés vos douleurs,
 Vous êtes innocent d'une mort si tragique,
 C'est l'ouvrage cruel d'une Reine heretique,
 Ah ! Princesse Indegonde, en approchant de vous ;
 Comment vous annoncer la mort de vôtre époux ?
 Comment recevres-vous cette triste nouvelle,
 Vous allés imiter la chaste tourterelle.

SCENE SIXIEME.

*RECARDE, LEONIDE, ERASISTRATE,
 IGERDES.*

Igerdes.

Grand Dieu ! quel changement ! courons à la prison
 Le Roy vient de sçavoir toute la trahison,
 Des Calomniateurs il connoît l'artifice,
 Il les auroit punit par le dernier supplice ;
 S'ils n'avoient par la fuite évité sa fureur,
 Conservés, dit le Roy, mon fils & mon bonheur,
 Volés à la prison porter cette nouvelle ;
 Ce Prince est innocent, & fut toujours fidelle.

Erasistrate.

Leonide, arrêtés,

Leonide.

C'en est fait , il est mort ,

Erasistrate.

Il est mort , ah ! qu'entends-je ? oh que vous ayés tort !

Igerdes.

O Ciel ! ah quel destin pour un Prince si sage !

Quoy ! la mort nous l'enleve à la fleur de son âge !

L'avoir mis dans les fers , n'étoit-ce point assés ?

Pourquoy trancher le fil des jours si traversés ?

Malheureux que je suis , en apportant sa grace !

Ah ! du moins permettés qu'à present je l'embrasse ,

Et recueille son sang qu'un Pere a répandu.

Erasistrate.

Mon Prince Hermenegilde , en vous j'ay tout perdu ,

Parmy tous ses malheurs c'est de quoy je me vante ,

Je l'ay toujours suivy d'une ferveur constante ;

Faut-il que son honneur se voye ainsi terny ?

Grand Dieu ! laisserés-vous ce grand crime impuni !

Les foudres de vos mains par d'horribles tempêtes ;

Ne tomberont-ils pas sur les coupables têtes :

Est-ce un Pere ? est-ce un tigre ? un lyon rugissant ,

Qui nous a tous privé de ce Prince innocent ?

Eh ! qu'est donc devenu l'ordre de la Justice ?

Depuis quand traîne-t'on l'innocence au supplice ?

Il falloit écouter la forme & la raison ,

L'on eut pû découvrir l'infame trahison.

SCENE SEPTIEME.

LEVIGILDE , CARDACES.

Levigilde.

ENfin , la verité commence à se connoître ,

Dariaces est donc

Cardaces.

Ah ! Sire , c'est un traître ,

Il est par les remords de ce crime agité ,

Il sçait le chatiment qu'il a bien mérité ,

Il n'ose icy paroître , il fuit vôtre presence ,

Il craint d'être puny pour une telle offense ;

Il a donc pris la fuite afin de l'éviter.

Vîte , vîte , au plutôt qu'on le fasse arrêter ;

Cardaces.

A cet ordre précis , grand Roy , je vais me rendre ,
Mais voicy Durias , daignerés-vous l'entendre ?

SCENE HUITIÈME.

LEVIGILDE, DURIAS, ERASISTRATE.

Durias.

ME fera-t'il permis d'embrasser vos genoux ?
C'est un azile sûr dont plusieurs sont jaloux ,
Auprès de vous , grand Roy , je cherche ce Refuge ;
Daignés me recevoir en Pere & non en Juge ;
Je viens vous demander pour un Prince innocent ,
Le dédommagement que l'on doit à son sang ,
L'excès de votre haine & de votre colere ,
L'oblige de souffrir un chatiment severe ,
Vous avés écouté les rapports imposteurs ,
Qu'ont déchargé sur luy ses calomniateurs :
Ah ! Sire , pensés-vous que celui qu'on outrage ,
De vos rares vertus est la brillante image ?
Que vous trempés vos mains dans votre propre sang ,
Qu'Hermenegilde enfin est un Prince innocent ?
Vous le faites gemir en prison dans les chaînes ;
Il souffre la rigueur des plus cruelles peines ,
Luy qui jamais pour vous n'a manqué de respect ;
Pourquoy d'un crime affreux le croyés-vous suspect ?

Levigilde.

La voix de la nature est toujours la plus forte ,
Sur tous mes préjugés sa puissance l'emporte ,
Elle a calmé mon cœur , defarmé mon courroux ,
Et m'inspire aujourd'huy des sentimens plus doux ,
Que mon fils vive donc , qu'Hermenegilde vive ,
Qu'un destin plus tranquille & plus heureux le suive ,
Je reconnois trop tard que les rapports flatteurs ,
Partoient du cœur malin des calomniateurs ,
Je consens , Durias , à ta juste demande ,
Court donc ^{luy} promptement , c'est moy qui le commande ,
Du Prince Hermenegilde entre dans la prison ,

Oste-luy tous ses fers , je luy feray raison.

Durias à Erasistrate.

Eh ! pourquoy pleurés-vous ?

Erasistrate.

Mortelle est ma ma tristesse ,

Levigilde.

Ne vous donne-je pas tout sujet d'allegresse ,
Laisant vivre mon Fils qui fait vôtre support ?

Erasistrate.

Ah ! Sire , il est trop tard ,

Levigilde.

Pourquoy donc ?

Erasistrate.

Il est mort.

Levigilde.

C'est ma faute ; il est vray , j'ay commandé qu'il meure ;
Mais il faut de sa mort qu'on ait devancé l'heure ,

Durias.

Quelle affreuse nouvelle apportés-vous icy ?
Je tremble , je fremis , j'en ay le cœur transy :
Ah ! que ne puis-je encor embrasser mon cher maître !
Pour la dernière fois je veux le reconnoître .

Erasistrate.

Il est mort , il est mort par la main d'un Bourreau ;
C'est pour tous vos Sujets un spectacle nouveau :
Que ne perdés-vous pas , Sire , dans ce grand homme ?
Il étoit le soutien de tout vôtre Royaume ;
Vous l'avés fait mourir , & mourir innocent ,
Sa mort est contre vous un reproche puissant ,
J'ay recuëlli son sang , en voilà des reliques ,
Dignes de recevoir des honneurs magnifiques.

Levigilde.

Oüy , je le vois ce sang dont vous êtes taché ,
Ma douleur est extrême , & j'en suis très-faché ,
Ciel ! pourquoy me donner une si longue vie ,
Si ma gloire à la fin devoit être ternie ?
Mon fils , vous êtes mort , je vous ay donc perdu ;
Mais ce qui me confond , c'est que je l'ay voulu.

Cardates.

○ Pere malheureux ! ô Prince Hermenegilde !

Levigilde.

Quelle honte à jamais pour le Roy Levigilde !
 Insensé, furieux, execrable vieillard,
 Devois-tu pour ta femme avoir eu tant d'égard ?
 Par ta credulité tu commets ce grand crime,
 Qui de tous tes Sujets te fait perdre l'estime,
 Qui doit ternir l'éclat de tes fameux exploits,
 Et te rendre l'horreur des Princes & des Rois !
 O Marâtre de mere ! ouy, c'est par ton envie,
 Que mon Fils a perdu le jour avec la vie,
 Ce Fils plein de vertu, digne du plus haut rang,
 Qui devoit soutenir la gloire de mon sang !

Sophon.

Sire, à quoy serviront à present tant de larmes,
 Tant de gemissemens, de chagrins & d'allarmes ?
 Des portes de la mort qui peut le rappeler ?
 Le mal est sans remede, il n'en faut plus parler,

Levigilde.

Helas ! que dites-vous ? n'ay-je pas tout à craindre ?
 Me consoler si-tôt, ce seroit me contraindre,
 De l'amour paternel j'éprouve les douleurs ;
 Rien ne doit arrêter le torrent de mes pleurs ;
 J'ay fait mourir mon Fils, tout ce que je peux faire,
 A ce que je luy dois pourra-t'il satisfaire ?
 Un desespoir secret que je ne puis calmer,
 Me percera toujours d'un repentir amer,
 Eh bien ! Erasistrate à cette heure dernière,
 Envisageant la mort, quelle étoit sa maniere ?

Erasistrate.

Il regardoit la mort comme un victorieux,
 Et c'étoit un triomphe agréable à ses yeux ;
 Non, je ne vis jamais une mort si paisible,
 Ce Prince paroïssoit un rocher insensible.

Levigilde.

N'a-t'il pas contre moy fait d'imprécations ?

Erasistrate.

A son frere il a fait des supplications,
 D'employer tous ses soins & toute sa tendresse,
 Pour soulager en tout vôtre grande vieillesse,
 De ne manquer jamais au respect à l'amour,

Qu'il doit au Souverain qui luy donna le jour ,
 Le refus qu'on luy fit de parler à sa femme ,
 Fut un coup bien sensible à sa genereuse ame ;
 Un Prêtre Catholique à ses vœux refusé ,
 Ne desola pas moins cet illustre accusé ,
 Après avoir prié pour le bien du Royaume ,
 Il offrit au Bourreau sa tête ,

Levigilde.

O le grand homme !
 Faut-il que tu sois mort par la main d'un Bourreau ?
 O pretieuse tête ! ô barbare couteau !
 Pourquoi trancher le fil d'une si belle vie ,
 Qui des plus grands honneurs devoit être suivie ?
 O martyr genereux , dont je pleure la mort ,
 Je dois me réjouir du bonheur de ton sort ,
 Tu regnes dans la gloire , & desormais j'espere ,
 Que tu n'oublieras point ton miserable Pere.

SCENE NEUVIEME.

LEVIGILDE IGERDES.

Igerdes.

Sire , calmés vos sens , & cessés de pleurer ,
 Nous avons le saint Corps , il le faut reverer ,
 Le Ciel vient d'honorer son glorieux martyr ,
 De prodiges divers que l'on ne scauroit dire ,
 Remettant son esprit entre les mains de Dieu ;
 Dans le même moment j'entendis en ce lieu ,
 D'un beau concert de voix la charmante harmonie ,
 Par des globes de feux l'obscurité bannie .
 Attiroit d'un chacun les curieux regards ,
 On les voyoit rouler brillans de toutes parts ,
 Par ces globes de feux & ces divins Cantiques ,
 Le Ciel de ce martyr honore les Reliques.

Levigilde.

O Dieu ! par un prodige admirable & puissant ,
 Tu soutiens l'innocence honorant l'innocent ,
 Tu fus persecuté ; mais ta magnificence
 Luy donne dans la gloire une ample recompense ;
 Tu viens de condamner l'excès de ma fureur.

Par un fait surprenant qui me touche le cœur,
 Il ne m'en reste pas dans l'esprit aucun doute :
 Mais hélas ! que feray-je écarté de ma route ?
 Mon Fils Hermenegilde , ah ! du plus haut des Cieux ,
 Où tu te vois reçu triomphant glorieux ,
 Daigne jeter sur moy tes regards favorables ,
 Obtiens-moy par tes vœux des secours charitables ;
 Je reconnois mon crime , & viens d'un triste ton
 Chercher miséricorde , & demander pardon ,
 Appaise en ma faveur la divine Justice ,
 Suspend le bras vengeur , rends mon Juge propice ,
 D'une sainte lumière éclaire mon esprit ,
 Au livre des Elûs fait que je sois écrit ,
 Et que par les vertus soutenant ma conduite ,
 De regner avec toy j'obtienne le mérite.

Erasistrate.

Prince le plus charmant ! digne des saints autels ,
 Qui peut avoir sur vous porté ces coups mortels ?
 On m'a donné le soin de vôtre sepulture ;
 Mais que feray-je hélas ! dans cette conjoncture ?
 Où trouveray-je un lieu qui soit digne de vous ?
 D'un superbe tombeau vous n'êtes point jaloux ,
 Je vais prendre conseil sur ce que je dois faire.

Durias.

Qui pourra désormais soulager ma misère ,
 Hélas ! j'ay tout perdu ; mon Prince en vous perdant ;
 Parléz-moy donc encor , mais en me commandant ;
 Dites si je vous peux rendre quelque service ,
 Je l'ay fait autrefois , & c'étoit mon office ,
 J'avois un rang d'honneur parmi vos favoris ,
 J'entrois dans vos secrets , j'étois des plus chers ,
 En attendant le bien de vous voir dans la gloire ,
 Je vous auray toujours gravé dans ma mémoire ,
 Si la mort à mes yeux vous ravit en ce jour ,
 Vous vivrés dans mon cœur par le plus tendre amour ,

Levigilde.

Aux chants harmonieux d'une douce musique ,
 Qu'on porte le saint Corps au Temple magnifique ,
 Là nous luy rendrons tous les plus dignes honneurs ,
 Pour obtenir par luy les divines faveurs.

Fin du cinquième & dernier Acte.